

2m11.2909.4

Université de Montréal

L'actualisation de la paternité chez six futurs pères vivant en situation d'extrême
pauvreté

par

Michel Gauthier

Faculté des sciences infirmières

Mémoire de recherche présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en sciences infirmières.

Juin 2001

©Michel Gauthier, 2001



4.9095-11m6

L'université de Montréal

L'actualisation de la paternité chez six jeunes frères vivants en situation d'extrême

paupérisé

par

Michiel Gaudin

WY

5

158

2001

n.018

Mémoire de recherche présenté à la Faculté des sciences infirmières
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en sciences infirmières

Jan 2001

Michiel Gaudin, 2001



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Mémoire intitulé :

L'actualisation de la paternité chez six futurs pères vivant en situation d'extrême
pauvreté

Présenté par :
Michel Gauthier
Faculté des sciences infirmières

A été évalué par un jury formé de

Joëlle De Courval, inf, M. Sc. : présidente du jury
Dr Christine Colin Md. M. Sc. : membre du jury
Michel Perreault Ph. D : directeur de recherche
Paul-André Lévesque M. A. : codirecteur de recherche

Dans le cadre du
dépôt de mémoire
SOI 6143

Le 24 septembre 2001.

Sommaire

Les études en sciences infirmières ont grandement contribué au développement des connaissances sur la paternité, particulièrement au plan psychosocial. Cependant, bien qu'elles reconnaissent l'importance de tenir compte des facteurs sociaux, elles ont peu élaboré sur le sujet. Les connaissances infirmières sur l'actualisation de la paternité sont donc restreintes du point de vue social et l'une des conséquences est probablement la grande difficulté des intervenant(e)s des différents milieux à rejoindre les pères, en particulier les futurs pères vivant en contexte d'extrême pauvreté. Pour leur part, les études d'ordre social montrent que l'ambivalence des hommes à l'égard du fait de devenir père est la conséquence d'un rapport social. Ainsi, trois dimensions sociales de l'actualisation de la paternité se dégagent de ces études comme davantage influentes sur l'ambivalence des hommes. À la lumière de ces écrits, l'objectif de cette recherche est donc de décrire l'actualisation de la paternité chez six hommes montréalais vivant en situation d'extrême pauvreté selon les trois dimensions identifiées, soit le désir d'avoir un enfant, la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle. Cette recherche, qui suit un devis de type qualitatif, s'inscrit dans le cadre d'une vaste étude sur « la signification de la paternité et l'utilisation des ressources chez des hommes montréalais vivant en situation d'extrême pauvreté ». Les résultats ont été obtenus à partir de six entretiens de futurs pères dont le contenu a été analysé selon la méthode d'analyse thématique de contenu de d'Unrug (1974). Ceux-ci montrent que le contexte social et les conditions de vie créent et influencent en bonne partie l'ambivalence des futurs pères à l'égard de la paternité. Ils permettent ainsi de dégager des enjeux sociaux respectivement associés aux dimensions sociales de l'actualisation de la paternité en situation d'extrême pauvreté. On constate donc qu'au plan du contexte de la conception de l'enfant, que la transformation du parcours de vie, la possibilité de rompre avec la situation d'exclusion sociale et le changement imminent du mode de vie sont les principaux enjeux qui contribuent à l'ambivalence des hommes. De même, au plan de la prise en charge des responsabilités parentales et de l'implication paternelle, c'est la nécessité de rompre avec la situation d'extrême pauvreté, la transformation des rapports homme/femme, la construction d'un lien père/enfant fort et la nécessité de rompre avec le modèle familial de l'enfance qui accentuent l'ambivalence en créant la crainte d'échouer dans le projet d'actualisation de la paternité. Ces résultats remettent en question une partie des connaissances provenant des études en sciences infirmières dont l'approche axée sur l'adaptation de l'individu au contexte social ne tient pas suffisamment compte du fait que le contexte social influence grandement l'actualisation de la paternité. En conclusion, ces résultats permettent de proposer des pistes de réflexion pour la recherche et l'intervention, dont la plus importante serait de modifier l'approche des différents acteurs afin qu'ils tiennent compte davantage des dimensions sociales de l'actualisation de la paternité.

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Sommaire..... | iii |
| Table des matières..... | iv |
| Remerciements..... | vi |
| Chapitre I : Problématique | 1 |
| But de la recherche..... | 11 |
| Question de recherche..... | 11 |
| Pertinence de l'étude..... | 12 |
| Chapitre II : Recension des écrits | 14 |
| La couvade | 15 |
| L'adaptation au rôle de père | 19 |
| Dimensions sociales de l'actualisation de la paternité..... | 24 |
| La prise en charge des responsabilités parentales..... | 25 |
| L'implication paternelle..... | 26 |
| Le désir d'avoir un enfant..... | 29 |
| Le contexte d'extrême pauvreté | 31 |
| Chapitre III : Méthode de recherche | 34 |
| Démarche de recherche..... | 35 |
| Étapes réalisées dans la recherche « Pôpa »..... | 36 |
| Population à l'étude | 36 |
| Stratégies de recrutement..... | 38 |
| Collecte des données..... | 38 |

| | |
|---|-------------------------------------|
| Transcription et codification des données..... | 39 |
| Considérations Éthiques | 40 |
| L'analyse des données | 40 |
| Méthode d'analyse..... | 40 |
| Stratégie d'analyse..... | 41 |
| Chapitre IV : Présentation des résultats..... | 43 |
| Devenir père malgré soi : contexte et enjeux de l'ambivalence des hommes..... | 45 |
| Les sources de l'ambivalence des hommes : les obstacles à l'actualisation de la paternité | 63 |
| Obstacles à la prise en charge des responsabilités parentales: l'impossibilité d'accomplir le rôle de père selon un modèle traditionnel | 64 |
| Obstacles à l'implication paternelle : la crainte de reproduire les conditions sociales de la famille d'origine..... | 70 |
| Chapitre V : Synthèse et Discussion | 81 |
| Chapitre VI : Conclusion..... | 95 |
| Bibliographie | Error! Bookmark not defined. |
| Annexe A..... | 107 |
| Annexe B..... | 111 |
| Annexe C..... | 118 |
| Annexe D..... | 126 |

Remerciements

Sincères remerciements à mon directeur, Michel Perreault, et à mon codirecteur, Paul-André Lévesque, pour les conseils, les réflexions et les encouragements.

Également, remerciements au personnel et aux visiteurs de la Maison des Parents qui, en me permettant de discuter avec eux, ont stimulé ma réflexion sur les enjeux de cette problématique.

Finalement, un grand merci aux parents, ami(e)s et collègues qui m'ont encouragé à persévérer.

Chapitre I
Problématique

Les études sur l'expérience de la parentalité au moment de la grossesse tendent à démontrer qu'il s'agit d'une période importante de la transition à la vie adulte en raison des changements aux plans personnel et social (Brown, 1986; Henderson et Brouse, 1991; Hyssälä, Rauvata, et Sillanpää, 1993). Toutefois, on constate que l'expérience de la maternité au moment de la grossesse a été davantage étudiée que l'expérience de la paternité, les études sur le processus de procréation ayant longtemps peu tenu compte de l'expérience des hommes durant la grossesse (Clinton et Kelber, 1993; Jordan, 1990). Les récents changements de «croyances» sociales à propos du rôle du père et des responsabilités parentales ont cependant provoqué un intérêt plus grand pour l'étude des enjeux reliés à l'actualisation de la paternité (Jordan, 1990).

Au cours de mon expérience d'étudiant infirmier en salle d'accouchement et en santé communautaire, j'ai remarqué que les connaissances des infirmières sur l'actualisation de la paternité étaient restreintes et que peu d'activités s'adressaient aux pères et aux futurs pères, particulièrement ceux vivant en situation d'extrême pauvreté. De plus, mon expérience en organisme communautaire m'a montré que les enjeux de l'actualisation de la paternité étaient peu connus du milieu et, par le fait même, que les intervenants avaient de la difficulté à comprendre et à rejoindre les hommes. Cela peut s'expliquer, en partie, par le fait qu'il y a davantage d'études sur les femmes que sur les hommes durant la grossesse et pratiquement pas sur l'actualisation de la paternité en situation de pauvreté.

Les études qui se sont intéressées à la paternité durant la grossesse ont principalement porté sur le phénomène de la couvade et de l'adaptation des hommes au rôle de père au moment de la grossesse.

Le phénomène de la couvade a été abordé sous deux grands angles : psychologique et anthropologique. Les plus récentes recherches de la première approche décrivent le phénomène comme un éventail de symptômes psychosomatiques et de changements de comportements attribuables à l'instinct paternel (Mason et Eldwood, 1995). La seconde approche définit la couvade comme un rite de passage à la vie adulte qui permet à l'homme d'assurer ses droits sur le phénomène de la reproduction. Les comportements découleraient de l'envie des hommes pour les compétences et la capacité reproductrice des femmes (Dulac, 1993).

Quant aux études sur l'adaptation des hommes au rôle de père durant la grossesse, elles se sont surtout attardées à cerner les enjeux psychosociaux reliés à la transition au rôle de père. Elles tendent à montrer que l'arrivée d'un premier enfant nécessite des changements dans la structure et les fonctions familiales ainsi que l'ajout de nouvelles responsabilités découlant de la transformation de la dyade du couple en une triade (Connors et Denson, 1990). Par conséquent, la transition au rôle de père et de mère se transformerait en « crise développementale » dont une des principales caractéristiques est que les hommes expérimentent plusieurs états émotifs au cours de la grossesse (stress, peur, anxiété, ambivalence, etc.).

Les recherches en sciences infirmières ont surtout exploré l'actualisation de la paternité sous ce point de vue psychosocial. Ainsi, bien qu'elles soulignent l'importance

des facteurs sociaux et culturels (Connors et Denson, 1990; Strickland, 1987), elles ne s'y sont pas beaucoup attardées. Conséquemment, les conditions sociales d'actualisation de la paternité ont été peu considérées dans sa compréhension et ce, malgré le fait que les sciences infirmières reconnaissent l'importance de l'environnement social pour la santé et les comportements des individus (Kérouac, Pépin, Ducharme, Duquette, et Major, 1994; Meleis, 1997).

Dans ces recherches, tout comme dans les recherches sociales, l'ambivalence est la réaction la plus souvent répertoriée dans les mois qui suivent l'annonce de la grossesse (Baber & Dreyer, 1986; Barclay, Donovan, & Genovese, 1996; Bernard, 1982; Brown, 1988; Connors et Denson, 1990; Duvall, 1967; Ehrenreich, 1983; Jordan, 1990; Lemmer, 1987; Antle May, 1980, 1982a, 1982b; Penticuff, 1982; Rubin, 1976 et Sherwen, 1986). Étant donné la fréquente utilisation de ce concept dans les deux approches, il apparaît pertinent de s'y référer pour explorer les recherches sur la paternité et développer le concept de l'actualisation de la paternité qui est au centre de cette étude.

Les études psychosociales ont limité la portée du concept d'ambivalence à l'idée qu'il constitue un état de la personne, plutôt que la résultante d'un rapport social. Elles se sont en effet limitées à décrire l'ambivalence comme liée à l'augmentation des responsabilités personnelles, sans tenter d'en cerner les enjeux contextuels ou sociaux. Par exemple, Barclay, Donovan et Genovese (1996) définissent l'ambivalence comme l'incertitude et l'hésitation des hommes vis-à-vis de leur nouveau statut de père. Selon ces derniers, les hommes auraient de la difficulté à s'adapter aux nouvelles normes

sociales de la paternité. Ainsi, ils se sentiraient tiraillés entre l'image traditionnelle de la paternité, les nouvelles normes sociales de la paternité, les attentes de leur conjointe, leur situation socio-économique, leur propre conception de la paternité et les possibilités de répondre à ces conceptions et aux attentes qui y sont associées.

Dans ces études, ce sont les hommes et leurs capacités d'adaptation qui sont interrogés, alors que dans les études sociales, ce sont les facteurs sociaux qui sont mis en cause. Le concept d'actualisation de la paternité est retenu car il permet de rendre intelligible l'influence des facteurs sociaux dans l'accomplissement du rôle de père.

En effet, les études sociales ont montré que l'ambivalence des hommes face à la paternité est le résultat d'un rapport social. Pour Dulac (1993), l'ambivalence des hommes face à la paternité doit être abordée en relation à au moins deux grandes dimensions: les changements récents des normes sociales de la paternité et les conditions sociales différenciées (selon les classes sociales) d'actualisation de la paternité. Ainsi, pour comprendre les enjeux sociaux à l'origine de l'ambivalence des hommes lors de la transition au rôle de père, il faut prendre en considération le fait que les changements récents des normes sociales de la parentalité et de la paternité sont historiquement et socialement construites en relation aux grandes transformations sociales qui se sont produites dans la société.

Avant l'industrialisation, les activités productives et domestiques d'un couple étaient concentrées dans un même espace (Dulac, 1993; Valois, 1993). Avec l'industrialisation, au 19^e siècle, le lieu d'exercice de ces activités se serait divisé en deux sphères distinctes : la sphère productive et la sphère domestique. Cette division

aurait renforcé la division sexuelle des rôles, les hommes travaillant maintenant dans l'espace public pour pourvoir aux besoins de leur famille (sphère productive) et les femmes travaillant dans l'espace privé pour subvenir aux soins et à l'éducation des enfants ainsi qu'aux tâches ménagères (sphère domestique) (Dulac, 1993; Valois, 1993).

Dans les années 60, la division sexuelle des rôles est remise en question par un mouvement social important, le féminisme et par une mouvance sociale, les «Men's Studies»: on reproche aux hommes de ne pas s'impliquer suffisamment auprès des enfants (Dulac, 1993). Les revendications du mouvement féministe ont porté sur l'augmentation de la participation des femmes dans l'espace public (marché du travail, etc.). Ainsi, l'arrivée des femmes sur le marché du travail aurait favorisé l'émergence de nouvelles demandes à l'égard de l'implication des hommes et des pères dans les diverses tâches familiales et, par conséquent, créé une augmentation des responsabilités parentales des pères (Valois, 1993). Les hommes seraient ainsi divisés entre leur implication dans l'espace public (le travail) et leur implication dans l'espace privé (la famille). Les «Men's Studies» ont, pour leur part, tenté de redéfinir la masculinité sur de nouvelles bases, en particulier en favorisant le développement de nouveaux modèles masculins et l'engagement affectif des pères dans leurs relations aux enfants (Dulac, 1993).

Ces transformations sociales ont provoqué une redéfinition des normes et des conditions sociales d'exercice de la paternité, que ce soit au plan des rôles parentaux ou à celui de la relation père/enfant (Dulac, 1993; Goulet et De Courval, 1989; Jordan, 1990; Lévesque, Perreault et Goulet, 1996; Tiedje et Darling-Fisher, 1996). De plus,

cette redéfinition des normes sociales qui régissent l'implication des pères dans leur relation aux enfants auraient eu des effets importants sur l'ambivalence des hommes à l'égard de la paternité, en particulier au moment de la grossesse.

Dans cette perspective et suite à l'analyse exploratoire des données, trois dimensions sociales de l'actualisation de la paternité ont été retenues pour cette étude : la prise en charge des responsabilités parentales, l'implication paternelle et le désir d'avoir un enfant. Celles-ci apparaissent comme les plus appropriées pour décrire l'actualisation de la paternité en raison, notamment, de leur fréquente présence dans les écrits sur la paternité et les transformations sociales en cours. On constate qu'elles renvoient respectivement à trois grands univers de la vie des hommes où des transformations importantes se réalisent lorsqu'ils deviennent père, soit la transformation des rapports homme / femme, la création d'un nouveau lien social et la transformation des projets de vie. Ce constat permet d'affirmer que la prise en charge des responsabilités parentales, l'implication paternelle et le désir d'avoir un enfant sont les principales dimensions sociales de l'actualisation de la paternité et qu'elles seront utiles dans la description de l'influence de divers facteurs sociaux.

D'abord, les études montrent que les pères ont de nouvelles responsabilités parentales. Ils doivent, dorénavant, assumer leurs rôles traditionnels de père pourvoyeur, de gardien de l'autorité parentale et de socialisateur, mais doivent également adopter les « nouveaux » rôles de père affectueux, tendre et présent, participant aux soins et à l'éducation des enfants (Dulac, 1993, 1996a; Hall, 1995; Lemmer, 1987; Tiedje et Darling-Fisher, 1996). Ainsi, il semble que ces changements dans la division des rôles

parentaux modifient les enjeux reliés à l'actualisation de la paternité et à la façon dont les hommes effectuent la prise en charge des responsabilités parentales.

Ensuite, les nouvelles normes sociales dominantes concernant l'implication paternelle modifieraient les conditions d'actualisation de la paternité. La société serait plus exigeante à l'égard des pères alors que ceux-ci s'attendent à s'impliquer dans leur paternité selon les normes traditionnelles (Sherwen, 1986). En fait, il semble que les hommes accordent beaucoup d'importance au travail et à la famille, mais pas nécessairement à la relation père enfant. Ceci peut être renforcé par le fait qu'on leur attribue, encore aujourd'hui, le rôle de principal pourvoyeur de la famille et que la conciliation travail / famille / implication dans la relation aux enfants n'est pas toujours facile à réaliser.

De plus, il semble que le sentiment de compétence parentale soit déterminant de l'implication paternelle. Ceci serait relié au fait que, traditionnellement, les garçons ne sont pas socialisés à s'occuper des enfants. Dans ces conditions, selon Barclay et al. (1996), la redéfinition des rôles parentaux aurait provoqué chez les pères une situation d'ambivalence attribuable à leur manque de savoir-faire et de savoir être dans les tâches autres que celles qui leur ont été traditionnellement assignées. L'implication paternelle est donc définie en fonction des normes sociales (nouvelles et traditionnelles) perçues par les hommes.

Enfin, il semble que le désir d'avoir un enfant influence l'actualisation de la paternité. En effet, les raisons pour lesquelles on procréait ont changé. Autrefois, l'enfant était considéré comme une force de travail et ce aussi bien en milieu rural qu'en

milieu urbain où ils représentaient une source de revenu supplémentaire. Par la suite, avec l'interdiction de faire travailler les enfants dans les usines, ceux-ci se sont transformés en une charge économique pour la famille. La taille des familles aurait alors diminué et l'enfant serait devenu une source d'accomplissement personnel, et ce davantage pour les femmes. Cependant, l'entrée massive de ces dernières sur le marché du travail leur aurait procuré une nouvelle source d'accomplissement tout aussi valorisée que la conception d'un enfant (Valois, 1993). Dans cette perspective, la conception d'un enfant relève maintenant d'un choix : celui d'avoir ou de ne pas avoir des enfants, et ce tant pour les hommes que pour leur conjointe. Les hommes seraient donc ambivalents face à la paternité, car ils ont maintenant le choix entre avoir des enfants et d'autres formes d'accomplissement personnel, comme le travail qui demeure une forme d'accomplissement très importante. En fait, il est relevé que le désir d'avoir un enfant influence la façon dont un homme actualisera sa paternité (Arama, 1996; Turcotte, 1994).

Bref, les transformations sociales récentes ont eu un impact important sur le rapport des hommes à la paternité. Toutefois, les connaissances portant sur ces dimensions sociales demeurent restreintes, en particulier au moment de la grossesse et en contexte d'extrême pauvreté. En effet, la plupart des études ont été réalisées auprès d'hommes de classe moyenne ayant une scolarité élevée et participant à des rencontres prénatales (Lemmer, 1987), et ce malgré le fait que plusieurs études démontrent l'influence considérable du contexte socio-économique sur l'actualisation de la paternité (Arama, 1996; Bronfenbrenner, 1986; Turcotte, 1994) et que les milieux défavorisés

offrent un contexte particulier par la précarité de l'emploi, la difficulté à subvenir aux besoins de base, le faible niveau de scolarité, l'histoire sociale des pères caractérisée par nombre de ruptures et d'échecs au plan de l'insertion sociale, etc. (Lynch et Tiedje, 1991). De telles particularités et le manque de connaissances portant sur cette situation particulière rendent pertinentes la description et la compréhension des enjeux sociaux de l'actualisation de la paternité en contexte d'extrême pauvreté.

But de la recherche

Décrire l'actualisation de la paternité au moment de la grossesse chez des hommes montréalais vivant en situation d'extrême pauvreté aux plans du désir d'avoir un enfant, de l'implication paternelle et de la prise en charge des responsabilités parentales.

Question de recherche

Comment le désir d'avoir un enfant, l'implication paternelle et la prise en charge des responsabilités parentales s'actualisent au moment de la grossesse chez des hommes montréalais vivant en situation d'extrême pauvreté?

Pertinence de l'étude

Il est important de développer, en sciences infirmières, les connaissances d'ordre social sur la paternité étant donné que la plupart des recherches ont porté jusqu'à maintenant sur les dimensions psychosociales. Cette recherche est d'autant plus pertinente qu'il y a une présence importante d'infirmières dans le domaine de la périnatalité en milieu hospitalier et en milieu communautaire, et que celles-ci sont les professionnelles de la santé qui ont le plus souvent l'occasion d'intervenir auprès des familles (Brown, 1988; Clinton et Kelber, 1993; Lemmer, 1987, Léonard et Paul, 1996).

L'infirmière doit comprendre les enjeux de la paternité en contexte d'extrême pauvreté et posséder les connaissances qui s'y rattachent pour entrer en relation avec les familles de milieux défavorisés qui vivent la naissance d'un enfant et intervenir auprès de celles-ci. En s'attardant au père et à l'actualisation de sa paternité, cette recherche touchera à une des principales dimensions qui influence la dynamique familiale et le développement sain de l'enfant (Brown, 1988; Clinton et Kelber, 1993; Donovan et al., 1996; Lemmer, 1987).

Actuellement, peu de futurs pères vivant en situation d'extrême pauvreté sont rejoints par les programmes de périnatalité et il est d'autant plus difficile de mettre en place des activités pour les rejoindre qu'on ne connaît pas les enjeux inhérents à l'actualisation de leur paternité. Cette étude vise donc à développer les connaissances sur l'actualisation de la paternité en contexte d'extrême pauvreté afin de permettre aux infirmières de comprendre et de rejoindre davantage les hommes ciblés et ainsi permettre le développement d'activités répondant aux besoins de cette clientèle

particulière. Par conséquent, on peut espérer qu'elle fournira à l'infirmière des connaissances pouvant aider à l'amélioration de l'intervention en périnatalité auprès de l'ensemble de la famille, en particulier celle vivant en situation d'extrême pauvreté.

Finalement, en produisant de nouvelles connaissances sur la paternité, cette recherche participe à l'atteinte des objectifs du ministère de la Santé et des Services sociaux (1991), soit mettre sur pied un important programme de promotion du rôle paternel en s'adressant directement aux pères.

Chapitre II
Recension des écrits

La plupart des études sur la paternité sont d'ordre psychologique ou sociologique et elles s'adressent aux hommes de milieux aisés et moyens. Peu d'études ont exploré la paternité chez les hommes vivant en contexte de pauvreté. De plus, ces quelques études se sont concentrées davantage sur la paternité suite à la naissance de l'enfant plutôt qu'au moment de la grossesse.

Toutefois, une recension des écrits des différentes études sur la paternité a permis de former un corpus de connaissances permettant d'orienter la présente recherche sur l'actualisation de la paternité d'hommes vivant en contexte d'extrême pauvreté lors de la grossesse. Ainsi, la recension des écrits porte sur les travaux qui ont analysé le phénomène de la couvade, l'adaptation des hommes au rôle de père et sur les principales études traitant des aspects sociaux de la paternité.

La couvade

Les études en anthropologie décrivent le phénomène comme un rite culturel de passage à la vie adulte qui permet à l'homme d'assurer ses droits sur la reproduction. Les hommes adopteraient des comportements et des attitudes dictés par leur envie des compétences et de la capacité reproductrice des femmes (Dulac, 1993; Elwood et Mason, 1994; Mason et Elwood, 1995). Les comportements recensés par les écrits varient selon les sociétés étudiées.

Dans les sociétés préindustrielles, les changements dans les comportements des hommes dont la conjointe attend un enfant sont les restrictions alimentaires, l'imitation

des comportements féminins reliés à la grossesse et à la naissance et même, chez certains peuples, la modification des rôles masculins afin que les hommes demeurent près du foyer familial et aident leur partenaire (Broude, 1988; Elwood et Mason, 1994; Mason et Elwood, 1995). En Asie et en Espagne, certains hommes demeuraient au lit avec l'enfant alors que la femme s'occupe de les nourrir et de travailler à l'extérieur de la maison et ce, immédiatement après la naissance de l'enfant (Mason et Elwood, 1995). Ces changements de comportements ont, selon les recherches anthropologiques, des fonctions particulières : réprimer l'agressivité du père envers la mère et l'enfant, permettre au père de ressentir des émotions semblables à celles de la mère par rapport à la grossesse et à la naissance, réduire l'anxiété face à la naissance de l'enfant, prendre conscience de la réalité de l'enfant et accéder au nouveau statut de père.

Pour leur part, les études sur la couvade dans les sociétés industrialisées se sont attardées à l'identification de symptômes et de comportements chez les hommes durant la grossesse. Selon Elwood et Mason (1994), quatre types différents de comportements sont fréquemment relevés dans les recherches: 1- le père ignorerait l'existence de la grossesse et adopterait une stratégie de déni de l'enfant; 2- le père adopterait une attitude selon laquelle la grossesse n'est pas un événement extraordinaire et remettrait toute la responsabilité à la mère; 3- le père désirerait partager l'expérience de la grossesse avec sa conjointe et développerait un lien d'attachement avec le fœtus; 4- le père s'identifierait entièrement au fœtus, jusqu'à exclure la mère de son rôle.

Les études médicales ont identifié, pour leur part, plusieurs symptômes physiques qu'elles décrivent comme une réaction de l'homme à la grossesse de sa

partenaire qui se manifeste par l'existence de symptômes ressemblant à ceux de la future mère (Brown, 1988; Connors et Denson, 1990). Ces symptômes ont été nommés « syndrome de couvade » en référence aux rites primitifs qu'observaient les anthropologues chez les hommes lorsque leur partenaire était enceinte (Connors et Denson, 1990). Les symptômes physiques les plus fréquemment répertoriés sont les désordres gastro-intestinaux (nausées et vomissements, douleurs abdominales et crampes, brûlures d'estomac et gain de poids non voulu), les désordres respiratoires (rhume et grippe) et diverses douleurs (maux de dents, crampes aux jambes, maux de dos et irritations uro-génitales).

Les causes de ces manifestations ne sont cependant pas expliquées par les études médicales puisque celles-ci se contentent d'observer le phénomène. Cependant, ces études ont émis l'hypothèse qu'il y aurait un lien entre les symptômes de l'homme et ceux de leur partenaire enceinte et que la transition au rôle de père serait une combinaison complexe de tensions et de comportements d'adaptation semblable à celle que vivent les femmes durant la grossesse (Elwood et Mason, 1994). Ces études sont à l'origine des théories sur les symptômes psychosomatiques du « syndrome de la couvade ».

Les études psychologiques ont, quant à elles, exploré davantage le phénomène par rapport aux symptômes psychosomatiques. Elles décrivent le « syndrome de la couvade » comme un éventail de symptômes psychosomatiques et de changements de comportements attribuables à l'instinct paternel (Mason et Eldwood, 1995). Selon cette approche, les symptômes physiques de la couvade découleraient de facteurs

psychologiques. Cette façon d'interpréter les symptômes de la couvade est assez récente, les études en psychologie ne tenant compte auparavant que des symptômes physiques, les symptômes psychologiques étant considérés comme des réactions anormales de la part des hommes (Elwood et Mason, 1994; Lemmer, 1987). C'est la fréquente présence d'anxiété et d'autres symptômes psychologiques lors de la grossesse qui aurait amené les chercheurs à s'interroger dans cette perspective (Strickland, 1987). Les principaux symptômes psychologiques répertoriés dans les écrits sont : les changements d'appétit, l'anxiété, la nervosité, la fatigue, l'irritabilité, la dépression, l'insomnie, la diminution de la concentration et la diminution de la libido.

De plus, selon Brown (1988), une grossesse normale serait accompagnée d'un état mental et de comportements qui peuvent causer un certain déséquilibre émotionnel. Elle constate en effet que le sentiment de bien-être se développe parallèlement à celui de l'ambivalence, de la fatigue et du découragement. Selon cette dernière, le déséquilibre émotionnel créerait une grande confusion chez le futur père. Selon Strickland (1987), l'état émotionnel et l'anxiété seraient de bons prédicteurs des symptômes de la couvade et elle soutient que ces symptômes proviennent de la grande ambivalence que vivent les hommes durant la grossesse. Certaines études ont même affirmé que les symptômes de la couvade sont de bons prédicteurs de la qualité de l'implication des pères suite à la naissance de leur enfant (Conner et Denson, 1990; Jordan, 1990).

Cependant, les théories psychologiques sur la couvade ont également reconnu l'importance des facteurs sociaux. Selon certains auteurs, le phénomène ne peut être compris qu'en tenant compte du contexte social, culturel et économique (Connors et

Denson, 1990). Ces mêmes auteurs croient que l'anxiété est causée par les préoccupations financières et les changements dans la relation de couple et, dans le même sens, l'anxiété diminuerait avec le soutien moral de la conjointe et la clarification des attentes de sa part par rapport aux rôles paternels (Brown, 1986; Lemmer, 1987). Cependant, l'aspect social de la couvade ne se limite souvent qu'à ces deux éléments.

Ces études sur la couvade ont permis l'amorce d'une réflexion sur les dimensions psychosociales de la paternité dans d'autres disciplines. C'est le cas des sciences infirmières qui ont exploré la paternité sous cet angle en analysant l'adaptation des hommes au rôle de père et aux transformations sociales qui y sont associées.

L'adaptation au rôle de père

Les études sur l'adaptation des hommes au rôle de père durant la grossesse se sont surtout attardées à cerner les enjeux psychosociaux reliés à l'actualisation de la paternité. La grossesse y est décrite comme une période de changements psychologiques importants et de transition à de nouveaux rôles (Barclay, Donovan et Genevese, 1996; Ferketich et Mercer, 1994). Selon ces études, la venue d'un premier enfant nécessite des changements dans la structure et les fonctions familiales ainsi que l'ajout de nouvelles responsabilités découlant de la transformation de la dyade du couple en une triade (Connors et Denson, 1990). Par conséquent, pour ces auteurs, l'actualisation de la paternité durant la grossesse se caractérise par une crise développementale où les hommes expérimenteraient plusieurs états émotifs (tensions, peur, ambivalence, etc.). Brown (1988) décrit ce moment comme une période d'introspection et de déséquilibre associée au fait que le futur père tente de redéfinir ses rôles d'homme. En fait, selon

plusieurs auteurs, l'adaptation des hommes à la paternité durant la grossesse se compose d'un ensemble d'étapes à accomplir (Antle May, 1982a; Connors et Denson, 1990; Duvall, 1967 et Penticuff, 1982).

Antle May (1982a) a établi trois étapes caractérisant la transition au rôle de père au moment de la grossesse : l'annonce (announcement), le moratoire (moratorium) et la focalisation (focusing). La période de l'annonce se déroule entre le moment où l'homme suspecte la grossesse et le moment où il en a la confirmation par sa partenaire. Elle serait de durée variable et la réaction du père dépendrait de son désir d'avoir ou de ne pas avoir un enfant. C'est à cette étape que certains hommes deviendraient anxieux et ambivalents. La seconde étape, le moratoire, quant à elle, peut durer entre quelques jours et quelques mois, et s'étendrait généralement entre la 12^e et la 25^e semaine. Elle est caractérisée par la distance émotionnelle de certains hommes par rapport à la grossesse. Cette étape permettrait aux hommes de s'interroger vis-à-vis l'ambivalence vécue à l'égard de la grossesse. La focalisation, pour sa part, commence entre la 25^e et la 30^e semaine de grossesse. Cette troisième étape se caractérise par un changement d'attitude vis-à-vis la grossesse. C'est à ce moment que le futur père mettrait de l'avant des stratégies d'adaptation à son nouveau rôle de père : atteinte de la sécurité et de la stabilité financière, changement de style de vie, changements dans la relation de couple, acquisition de compétences pour les soins de l'enfant, changement d'identité et attachement à l'enfant (May, 1982a, 1982b). Selon cette théorie, la stabilité financière et la stabilité amoureuse seraient les deux plus grandes préoccupations des hommes de milieu moyen.

Dans la même perspective, l'étude de Barclay, Donovan & Genovese (1996) explore les changements chez les futurs pères. Selon ces auteurs, les futurs pères vivent la grossesse essentiellement de façon négative, c'est-à-dire dans la confusion, mais une minorité d'entre eux la vivraient de façon positive en développant des stratégies d'adaptation. Plus précisément, pour ces auteurs, les futurs pères seraient généralement positifs par rapport à la paternité, mais ils seraient négatifs par rapport au rôle que la société leur demande d'accomplir. C'est l'état d'incertitude des hommes par rapport au rôle de père qui créerait leur confusion.

Ces auteurs associent la confusion des hommes à cinq états psychologiques, soit l'anxiété, l'ambivalence, la séparation, l'ajustement et le besoin d'information qui sont interreliés et liés à différents facteurs sociaux déjà exposés dans les recherches antérieures. L'anxiété est associée aux changements de rôles, aux inquiétudes financières et transitionnelles et aux frustrations vécues durant la grossesse. L'ambivalence est le résultat d'incertitudes reliées aux responsabilités de la paternité, au besoin d'information et à l'imminence des ajustements à apporter dans les habitudes de vie. La séparation est caractérisée par le besoin d'être distant de la grossesse afin d'accomplir des tâches de redéfinition de l'identité dont les hommes semblent avoir besoin pour accepter leur rôle de père. Cet état psychologique serait relié au sentiment d'impuissance et de perte de contrôle que vivent les hommes durant la grossesse. L'ajustement est relié aux actes que le futur père pose pour s'adapter aux changements que nécessite la venue d'un enfant. Cette étude propose donc que la plupart des hommes cherchent à retrouver l'équilibre de vie qu'ils avaient avant la grossesse. La recherche

d'information serait une façon pour l'homme de réagir aux changements et à la perte de contrôle qu'il ressent durant la grossesse. À ce moment, l'ambivalence serait moindre et le futur père serait davantage impliqué dans la grossesse.

En fait, selon la plupart des études psychosociales, les hommes vivent tous une période d'anxiété et d'ambivalence, reliée à leur capacité d'adaptation et de remise en question nécessaire pour pouvoir assumer leurs responsabilités de pères (Connors et Denson, 1990; Duvall, 1967; Jordan, 1990; Lemmer, 1987; Penticuff, 1982; Sherwen, 1986). L'ambivalence, bien que rarement considérée comme centrale dans les théories psychosociales, est la réaction des hommes la plus souvent répertoriée dans les mois qui suivent l'annonce de la grossesse (Barclay, Donovan, & Genovese, 1996; Brown, 1988; Connors et Denson, 1990; Duvall, 1967; Jordan, 1990; Lemmer, 1987; Antle May, 1980, 1982a, 1982b; Penticuff, 1982; et Sherwen, 1986). Barclay, Donovan et Genovese (1996) la définissent comme l'incertitude et l'hésitation des hommes vis-à-vis leur nouveau statut de père. Selon cette approche, les hommes ont de la difficulté à s'adapter aux nouvelles normes sociales de la paternité. Ils se sentiraient tiraillés entre l'image traditionnelle de la paternité, les nouvelles normes sociales de la paternité, les attentes de leur conjointe, leur situation socio-économique, leur propre conception de la paternité et les possibilités de répondre à ces conceptions et attentes.

On constate donc que l'actualisation de la paternité est bien documentée par l'approche psychosociale en sciences infirmières dans le sens qu'elle s'attarde à l'adaptation des hommes au rôle de père et que le contexte social (finance, statut, rôle, identité, couple, etc.) prend plus d'importance. Cependant, si elles tiennent compte du

contexte social, c'est sous l'angle de l'adaptation des hommes à ce contexte qu'elles l'abordent toujours, et non pas sous l'angle de l'influence des facteurs sociaux sur ceux-ci. En ce sens, bien que ces études reconnaissent l'importance du contexte social et culturel (Connors et Denson, 1990; Strickland, 1987), elles approfondissent peu les connaissances sur les conditions sociales d'actualisation de la paternité et elles associent davantage l'ambivalence des hommes à leurs difficultés d'adaptation plutôt qu'à l'influence des facteurs sociaux. Ceci est étonnant, puisque les sciences infirmières veulent accorder beaucoup d'importance à l'influence de l'environnement social vis-à-vis la santé et les comportements des individus (Kérouac, Pépin, Ducharme, Duquette, et Major, 1994; Meleis, 1997).

Pour sa part, l'approche sociale identifie également l'ambivalence comme une réaction fréquente des hommes face à la paternité (Baber & Dreyer, 1986; Bernard, 1982; Dulac, 1993; Ehrenreich, 1983; Rubin, 1976), mais elle la définit plus comme le résultat de l'influence des multiples facteurs sociaux qui conditionnent l'actualisation de la paternité.

Étant donné que les approches sociales et psychosociales reconnaissent la présence d'ambivalence chez les pères, il apparaît pertinent de se référer à ce concept pour donner une ligne directrice à la présente recension. Le concept d'ambivalence sera donc utilisé pour explorer les études d'ordre social sur la paternité et ainsi définir les dimensions sociales de son actualisation. Le concept d'actualisation de la paternité est utilisé pour cette étude, car il permet de rendre compte du rapport que les hommes

interrogés peuvent avoir à l'égard d'un processus en cours au moment de l'entretien, soit la grossesse de leur conjointe.

Dimensions sociales de l'actualisation de la paternité

Les recherches sociales sur la paternité ne se sont pas attardées à une période spécifique du processus de procréation, mais plutôt aux enjeux reliés à l'actualisation de la paternité à travers le temps. Rappelons que, pour Dulac (1993), l'ambivalence des hommes face à la paternité doit être abordée en tenant compte des changements récents des normes sociales de la paternité et des conditions sociales (différenciées selon les classes sociales) d'actualisation de la paternité.

D'abord, avec l'industrialisation, au 19^e siècle, les activités productives et domestiques qui occupaient auparavant le même espace se sont divisées en deux sphères distinctes, ce qui aurait renforcé la division sexuelle des rôles, les hommes travaillant maintenant dans l'espace public pour pourvoir aux besoins de leur famille (sphère productive) et les femmes travaillant dans l'espace privé pour subvenir aux soins, à l'éducation des enfants et aux tâches ménagères (sphère domestique) (Dulac, 1993; Valois, 1993).

Ensuite, cette division sexuelle des rôles, questionnée dans les années 60, aurait entraîné aussi un questionnement sur l'image du père (Dulac, 1993). Cette image aurait alors été remodelée par le féminisme et les «Men's Studies». Ainsi, l'augmentation de la participation des femmes sur le marché du travail, revendiquée par les groupes féministes et la redéfinition de la masculinité par les « Men's Studies » auraient favorisé

l'émergence de nouvelles demandes à l'égard de l'implication des hommes et des pères dans la sphère domestique (Dulac, 1993; Valois, 1993).

Ces transformations sociales ont donc provoqué une redéfinition des normes et des conditions sociales d'exercice de la paternité (Dulac, 1993; Goulet et De Courval, 1989; Jordan, 1990; Lévesque, Perreault et Goulet, 1996; Tiedje et Darling-Fisher, 1996) ce qui aurait eu des effets importants sur l'accroissement de l'ambivalence des hommes à l'égard de la paternité, en particulier au moment de la grossesse.

Dans ce contexte, trois dimensions sociales de l'actualisation de la paternité ressortent davantage des recherches sociales sur la paternité : la prise en charge des responsabilités parentales, l'implication paternelle et le désir d'avoir un enfant. On constate que ces dimensions renvoient respectivement à trois grands univers de la vie des hommes qui se transforment lors du passage à la vie de père, soit la transformation des rapports homme/femme, la création d'un nouveau lien social et la transformation des projets de vie. Ces dimensions ont été choisies d'une part parce qu'elles semblent être les plus influentes sur l'actualisation de la paternité des futurs pères et, d'autre part, parce qu'elles ressortent de la lecture exploratoire des données.

La prise en charge des responsabilités parentales

Les études démontrent que suite au changement de normes sociales de la paternité, les pères ont de nouvelles responsabilités parentales. Ils doivent assumer leurs rôles traditionnels de père pourvoyeur, de gardien de l'autorité parentale et de socialisateur, mais ils doivent également adopter les «nouveaux» rôles de père affectueux, tendre et présent, participant aux soins et à l'éducation des enfants (Dulac,

1993, 1996a; Hall, 1995; Lemmer, 1987; Tiedje et Darling-Fisher, 1996). Cependant, ils n'ont pas eu de modèle correspondant à ces nouvelles normes sociales de la paternité, leur père ayant eu à s'acquitter des rôles traditionnels uniquement (Barclay, Donovan et Genovese, 1996; Hall, 1995). C'était plutôt la mère, sinon l'aînée de la famille, qui s'occupait des soins et de l'éducation des enfants (Tiedje et Darling-Fisher, 1996). De même, les femmes ont eu un modèle paternel traditionnel et il serait difficile pour celles-ci de laisser une place au futur père dans les soins à l'enfant (Hall, 1995). Il est d'ailleurs noté par Turcotte (1994) et Arama (1996) qu'une implication paternelle plus active vient bouleverser la dynamique du pouvoir au sein de la famille et que, dans certains cas, la crainte du partage des pouvoirs de la sphère familiale peut mener certaines femmes à écarter leur conjoint des soins et de l'éducation des enfants.

La redéfinition des rôles parentaux a donc provoqué des changements dans les rapports homme/femme à l'égard des responsabilités parentales. Ainsi, les nouvelles normes sociales de la paternité favoriseraient l'ambivalence des hommes face à l'actualisation de leur paternité.

L'implication paternelle

Les études montrent que la transition au rôle de père est différente en raison des nouvelles significations de l'implication paternelle, résultat de l'émergence de nouvelles normes sociales de la paternité. La société serait plus exigeante à l'égard des pères alors que ceux-ci tendent à s'impliquer dans leur paternité selon les normes traditionnelles (Sherwen, 1986). En fait, il semble que l'implication paternelle s'articule entre le travail et la famille d'où le lien étroit avec la division sexuelle des rôles. L'entrée des femmes

sur le marché du travail aurait imposé aux pères la nécessité de s'impliquer davantage dans la vie familiale et domestique afin de diviser équitablement les tâches dans le couple (Turcotte, 1994). Le choix de s'impliquer auprès de la famille ou en milieu de travail causerait ainsi de l'ambivalence chez les hommes, car ils auraient de la difficulté à diviser leur temps entre la sphère publique et la sphère privée. En fait, selon certaines études, le rapport au travail, son organisation, son statut, ses conditions et l'équilibre entre le travail et la famille sont déterminants de l'implication du père auprès de ses enfants (Arama, 1996; Turcotte, 1994), c'est à dire le développement de la relation père / enfant.

Cette relation serait particulièrement influencée par la représentation des rôles parentaux, c'est à dire la valeur qu'accorde un homme à la paternité dans la construction de son identité masculine (Arama, 1996; Turcotte, 1994). Selon certaines recherches, l'attitude des hommes à l'égard des rôles sexuels serait déterminante de leur implication. Plus un père s'identifie aux critères traditionnels de la masculinité, moins il serait impliqué auprès de l'enfant. Par contre, plus un homme se sent compétent, plus il serait motivé à s'impliquer auprès des enfants (Arama, 1996; Turcotte, 1994). Cependant, les recherches sur le sujet montrent que plusieurs hommes sont ambivalents vis-à-vis la paternité en raison de leur sentiment de compétence parentale qui n'est pas élevé. Selon ces études, les hommes aimeraient s'impliquer dans leur paternité, mais ils ne croiraient pas avoir les connaissances, les habiletés et le soutien pour le faire. Les hommes ne seraient pas conditionnés à se percevoir compétents (Arama, 1996; Jordan, 1990; Turcotte, 1994).

Ceci peut être associé à une conception stéréotypée de la parentalité selon laquelle les mères seraient plus compétentes que les pères dans l'éducation des enfants, ce qui diminuerait le degré d'implication des pères (Goulet et De Courval, 1989; Lévesque et al. 1996, Pederson, 1980). Lévesque et al. (1996) expliquent ce phénomène par la socialisation différenciée des garçons et des filles où les premiers sont dès leur bas âge stimulés à valoriser la réussite sociale et où les secondes sont encouragées à s'occuper de l'éducation et des soins des enfants. Selon Barclay et al. (1996), la redéfinition des rôles parentaux a provoqué chez les pères une situation d'ambivalence attribuable à leur manque de savoir-faire et de savoir-être dans les tâches autres que celles qui leur ont été traditionnellement assignées.

La relation conjugale et le soutien de la conjointe sont également soulevés comme des déterminants importants de l'implication paternelle (Brown, 1986; Lemmer, 1987). Ceci serait lié au fait que les femmes sont la principale source de soutien et de référence des hommes dans leur implication paternelle (Arama, 1996). En fait, selon les études, les hommes ne s'impliqueraient auprès des enfants que si leur conjointe le leur permet (Arama, 1996; Fein, 1976; Turcotte, 1994). Selon Jordan (1990), plus la future mère partage son expérience avec son conjoint et plus elle l'encourage à partager son expérience durant la grossesse, plus celui-ci s'impliquera dans sa paternité. Tiedje et Darling-Fisher (1996) et Pfannenstiel et Sterling Honig (1991) mentionnent également l'importance des femmes par rapport au niveau d'implication des hommes dans leur paternité. Ainsi, la conjointe joue un important rôle de soutien dans l'apprentissage du rôle de père, en particulier en ce qui à trait aux habiletés de soins.

La redéfinition des rôles sexuels aurait donc modifié la signification de l'implication paternelle pour les hommes, les femmes et la société. Du même coup, elle aurait changé les modes d'actualisation de la paternité et elle favoriserait l'ambivalence des hommes par rapport au mode à choisir.

Le désir d'avoir un enfant

Autrefois, dans le milieu rural, l'enfant était considéré comme une force de travail. En milieu urbain, dans les quartiers ouvriers, il représentait une source de revenu supplémentaire pour le foyer familial (Valois, 1993). Le retrait des enfants des usines les aurait transformés en un fardeau économique pour la famille. La taille des familles aurait donc diminué, l'avènement de la contraception aidant, et les raisons pour lesquelles on procréait auraient changé. L'enfant serait ainsi devenu une façon de s'accomplir et ce, davantage pour les femmes que pour les hommes, car celles-ci s'accomplissaient dans la sphère domestique (Valois, 1993). Cependant, l'entrée des femmes sur la scène publique aurait procuré un nouveau moyen d'accomplissement. L'enfant serait alors devenu une forme d'accomplissement parmi d'autres et sa conception aurait été questionnée.

La conception d'un enfant est maintenant devenue un choix : celui d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants. Ce choix provoquerait de l'ambivalence face à l'actualisation de la paternité. En effet, ce choix entre la famille et d'autres formes d'accomplissement personnel tel le travail ne se posait pas autrefois. Le désir d'avoir un enfant s'articule donc, entre la norme sociale traditionnelle, soit fonder une famille, et les valeurs de performance professionnelle de la société moderne qui ne nécessitent pas la conception d'un enfant. En fait, la décision de concevoir l'enfant se complique pour les hommes,

car, selon les études, les normes sociales traditionnelles de la maternité favorisent l'implication familiale au détriment de la carrière professionnelle alors que pour les hommes c'est l'inverse (Valois, 1993). Comme le moment d'avoir un enfant est pour les hommes fortement conditionné par la poursuite de la carrière professionnelle, il serait différent du moment propice pour les femmes (Dulac, 1993).

En ce sens, comme la conception d'un enfant amène d'importantes transformations aux projets de vie et que le moment du désir d'avoir un enfant est socialement différent pour les hommes et les femmes, il devient nécessaire de considérer l'influence de cette dimension sur l'actualisation de la paternité et sa contribution par rapport à l'ambivalence.

On constate donc que les transformations sociales et les normes qui en découlent ont une influence importante sur l'organisation de la famille et, par conséquent, sur l'actualisation de la paternité. Ainsi, les trois dimensions sociales d'actualisation de la paternité (la prise en charge des responsabilités parentales, l'implication paternelle et le désir d'avoir un enfant) expliquent respectivement les transformations importantes provoquées par la paternité dans trois grands univers de la vie des hommes : les rapports homme/femme, les liens sociaux et les projets de vie. De plus, il ne faut pas négliger le facteur socio-économique qui aurait une influence considérable sur l'actualisation de la paternité (Arama, 1996; Bronfenbrenner, 1986; Tessier et Bouchard, 1987 Turcotte, 1994). Ceci permet de supposer qu'en contexte d'extrême pauvreté l'actualisation de la paternité est différente.

Le contexte d'extrême pauvreté

Les milieux défavorisés offrirait un contexte particulier de marginalité sociale par la précarité de l'emploi, la difficulté à subvenir aux besoins de base, le faible niveau de scolarité, l'histoire sociale caractérisée par de nombreuses ruptures et échecs sur le plan de l'insertion sociale (Lynch et Tiedje, 1991). Ce contexte offre certainement des conditions différentes pour l'organisation de la famille et, par conséquent, pour l'actualisation de la paternité. Par exemple, il est relevé dans les écrits qu'être sans emploi est destructif et perturbant pour le père de famille (Arama, 1996; Lévesque et al., 1996; Bronfenbrenner, 1986). Les intervenants en milieu défavorisé précisent d'ailleurs que les hommes seraient confrontés à une organisation sociale du travail qui ne prend pas nécessairement en considération le fait que les pères aient d'autres rôles parentaux que celui de pourvoyeur (Lévesque, 1997).

Toujours selon ces intervenants, le contexte de pauvreté serait problématique pour les hommes face à la paternité (Lévesque, 1997). Les représentations de la paternité se rapprocheraient toujours du modèle traditionnel et, ainsi, le rôle de pourvoyeur demeurerait la responsabilité principale des hommes malgré leur exclusion de la sphère productive. En fait, le travail amènerait une double valorisation personnelle : la réussite sociale dans la vie publique et la concrétisation de cette réussite sociale dans la vie privée en fondant une famille (Lévesque, 1997). L'enfant deviendrait un objet de réussite sociale plutôt qu'une source de valorisation, alors que, pour les femmes, il serait une source de valorisation sociale et personnelle permettant l'acquisition du statut social de mère (Collin, Ouellet, Boyer et Martin, 1992; Lévesque, 1997).

Ainsi, on constate qu'en contexte de pauvreté l'actualisation de la paternité ne s'effectue pas de la même façon et ses dimensions sociales (désir d'avoir un enfant, implication paternelle et prise en charge des responsabilités parentales) sont conditionnées autrement qu'en milieu aisé. On dispose, cependant, de peu d'informations. En effet, la majorité des études s'intéressant à la paternité ont été réalisées auprès d'hommes de classe moyenne ayant une scolarité élevée et participant à des rencontres prénatales (Lemmer, 1987).

Il est donc difficile de se fier à ces études pour décrire l'actualisation de la paternité chez des hommes vivant en situation d'extrême pauvreté. Il apparaît donc important de développer les connaissances sur cette population particulière. D'autant plus important que peu de futurs pères vivant en situation d'extrême pauvreté sont rejoints par les programmes de périnatalité et qu'il est difficile de mettre sur pied des activités les rejoignant puisqu'on ne connaît pas leurs besoins. Il est pertinent pour les sciences infirmières de développer ces connaissances, car il y a une présence importante d'infirmières dans le domaine de la périnatalité en milieu hospitalier et en milieu communautaire, et que celles-ci sont les professionnelles de la santé qui ont le plus souvent l'occasion d'intervenir auprès des familles (Brown, 1988; Clinton et Kelber, 1993; Lemmer, 1987, Léorard et Paul, 1996).

Ainsi, en s'attardant au père et à l'actualisation de sa paternité, les sciences infirmières toucheraient à l'une des principales dimensions qui influence la dynamique familiale et le développement sain de l'enfant (Brown, 1988; Clinton et Kelber, 1993; Donovan et al., 1996; Lemmer, 1987). L'infirmière pourrait alors aider à l'amélioration

de l'intervention en périnatalité auprès de l'ensemble de la famille (père, mère et enfant), en particulier celle vivant en situation d'extrême pauvreté.

Chapitre III
Méthode de recherche

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste sur la signification de la paternité et l'utilisation des ressources chez des hommes montréalais vivant en situation d'extrême pauvreté (Perreault, Goulet, Ouellet, Dulac et Lévesque, 1993). Cette recherche est familièrement appelée le projet « Pôpa ».

Démarche de recherche

Cette étude est l'analyse secondaire d'une partie des données du projet « Pôpa ». La démarche de recherche proposée est élaborée dans le but de répondre à la question formulée précédemment. En ce sens, il ne s'agit pas d'appliquer machinalement une méthode ou un modèle, mais plutôt de mettre de l'avant une stratégie permettant d'atteindre le but de la recherche (Burns et Grove, 1997; Munhall et Oiler Boyd, 1993). Cette étude suivra donc un devis de recherche qualitative par analyse de contenu tel que décrit par d'Unrug (1974).

Les directives méthodologiques proposées par Munhall et Oiler Boyd (1993) serviront de plan pour décrire les étapes de la recherche réalisée, dans un premier temps, dans la recherche « Pôpa » et, dans un second temps, dans la présente étude. Ainsi, la population à l'étude, les stratégies de recrutement, la collecte des données, la transcription et la codification des données (traitement des données) ainsi que les considérations éthiques seront décrites dans la première partie. L'analyse des données et la stratégie d'analyse seront, quant à elles, décrites dans la seconde partie.

Étapes réalisées dans la recherche « Pôpa »

Cette section porte sur les données d'origine et se divise en cinq parties : la population à l'étude, les stratégies de recrutement, la collecte des données, la transcription et la codification des données et, finalement, les considérations éthiques.

Population à l'étude

Les données utilisées pour la présente étude proviennent d'entrevues individuelles réalisés dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal auprès de 24 hommes francophones d'origine québécoise sélectionnés selon quatre critères pour la recherche « Pôpa »:

- Habiter dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve;
- Être bénéficiaire de l'aide sociale ou être salarié avec un revenu familial inférieur à 60% du seuil de faible revenu tel que défini par Statistique Canada¹;
- Avoir un niveau de scolarité inférieur à la cinquième secondaire;
- Vivre depuis l'enfance dans une famille à faible revenu.

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve a été choisi pour mener l'étude parce qu'il est l'un des quartiers les plus défavorisés de l'île de Montréal et parce qu'il offrait un grand bassin de population répondant aux critères de sélection de la recherche « Pôpa ». Afin de s'assurer que la situation d'extrême pauvreté des hommes recrutés n'était pas temporaire, l'équipe de recherche a établi que les participants devaient être dans cette situation socio-économique depuis au moins deux ans et que la situation de faible revenu

¹ Seuil de faible revenu selon la taille du ménage (1992 ajusté avec l'inflation de 1993) :

1 personne : 9 847\$/an; 2 personnes : 12 309\$/an; 3 personnes : 15 309\$/an; 4 personnes : 18 531\$/an;
5 personnes : 20 715\$/an; 6 personnes : 22 898\$/an; 7 personnes et plus : 25 082\$/an.

du foyer familial de leur enfance devait avoir duré pendant la majeure partie de la vie de leurs parents.

Quatre types d'hommes ont été rencontrés pour les besoins de la recherche « Pôpa » soit six hommes célibataires sans enfant, six futurs pères, six pères habitant avec leur(s) enfant(s) et six pères n'habitant pas avec leur(s) enfant(s). Chacun des groupes de six hommes était très homogène. Pour la présente étude, seulement les entretiens réalisés auprès des six futurs pères ont été retenus.

Le nombre d'hommes de l'échantillon est justifié par le fait que le groupe était très homogène, compte tenu des critères de sélection très serrés, et que seul le discours de ces six futurs pères était disponible dans la banque de données pour traiter de l'actualisation de la paternité au moment de la grossesse. Ajoutons que pour ce genre d'étude, un nombre élevé de participants n'est pas nécessaire puisque l'objectif de l'étude n'est pas d'atteindre la représentativité statistique et la généralisation des résultats, mais d'explorer et de décrire en profondeur un phénomène (Burns & Grove, 1997; Fortin, 1996). En fait, il est recommandé de limiter le nombre de participants, afin de simplifier l'analyse des données (Fortin, 1996). Certains chercheurs recommandent donc d'utiliser entre cinq et huit entretiens (Bowers, 1988; Leininger, 1991). Morse (1991) et Forchuk et Roberts (1993) mentionnent d'ailleurs qu'il est plus pertinent d'avoir un petit échantillon non probabiliste approprié au sujet de l'étude qu'un échantillon probabiliste non approprié. Ainsi, en ayant un échantillon de petite taille, mais homogène, il sera possible d'atteindre l'objectif de l'étude (Fortin, 1996).

Stratégies de recrutement

Le recrutement des hommes s'est réalisé à l'aide d'affiches et de dépliants distribués à des points stratégiques du quartier (rues, organismes communautaires et services de périnatalité) ainsi que par des contacts et des relances auprès d'intervenant(e)s du C.L.S.C. Hochelaga-Maisonneuve. Sur les dépliants et les affiches, un numéro de téléphone était inscrit et permettait aux hommes intéressés de rejoindre le chercheur responsable des entretiens. L'entretien téléphonique permettait de faire la sélection des participants en vérifiant les critères d'admissibilité énoncés ci-dessus (se rapporter à l'annexe A pour la grille de sélection des participants).

Collecte des données

Les entretiens étaient exploratoires, semi-directifs et libres. Ils étaient exploratoires dans le sens qu'ils ne visaient pas à approfondir un aspect particulier de la problématique, mais plutôt à dégager les représentations générales du locuteur sur un thème (Bardin, 1993). Les entretiens étaient également libres dans le sens que le locuteur avait le choix de prendre la direction qu'il voulait à l'égard des thèmes abordés. En fait, les thèmes généraux étaient le seul aspect directif des entretiens. Les autres thèmes abordés par l'interviewer étaient le résultat de questions de relance découlant du discours du locuteur. Ainsi, le contenu du discours dépend essentiellement du locuteur et les entretiens respectent les consignes de l'entretien semi-directif libre de Bardin (1993).

Le guide d'entretien (annexe B) a été construit en fonction d'une recension d'écrits sur la paternité et de thèmes issus de la pré-recherche réalisée auprès d'intervenants sociaux (Lévesque, 1997). Quatre grands thèmes ont été abordés :

1. Les valeurs et l'identité masculines;
2. Les ressources du réseau personnel et social, du réseau communautaire et du réseau professionnel;
3. L'itinéraire familial et la dynamique conjugale et familiale;
4. Les conditions, les préoccupations et les aspirations de vie.

Transcription et codification des données

Chacun des entretiens était enregistré et durait entre 1h30 et 2h. Les enregistrements étaient ensuite transcrits mot à mot sur support informatique, suite à quoi ils ont été détruits. La transcription s'est effectuée en trois temps. D'abord, un transcripteur a fait un premier jet en transcrivant les entretiens. Par la suite, les entretiens ont été réécoutés afin de corriger les erreurs inévitables du premier jet. Finalement, les entretiens ont été réécoutés par l'interviewer et les données sont validées afin de constituer la banque de données finale.

Ces données ont ensuite été codifiées à l'aide d'une grille (annexe C) sous cinq volets : la trajectoire sociale, les rapports hommes / femmes, les ressources personnelles et sociales, l'itinéraire familial et la paternité. Ces thèmes ont été développés en fonction du discours des hommes interrogés. Le découpage des données a été réalisé à partir de deux questions de base : Quel est l'objet du discours? Et quel en est l'aspect spécifique? Par exemple, l'objet peut être la paternité alors que l'aspect spécifique peut être l'implication paternelle. Le logiciel NUDIST a été utilisé pour cette étape de la recherche.

Considérations éthiques

Chaque homme recruté a signé un formulaire de consentement suite à l'explication des objectifs de la recherche. Ce formulaire de consentement, approuvé par le comité d'éthique des Sciences de la Santé de l'Université de Montréal, assurait l'anonymat des participants et la confidentialité des informations recueillies (annexe D).

L'anonymat était assuré par le lieu des entretiens et par l'utilisation de pseudonymes lors de la transcription des données. Quant à la confidentialité des informations, elle fut assurée en limitant l'accès à l'information aux chercheurs de la recherche. La conservation des données sur support informatique a été protégée par un code d'accès. De plus, les enregistrements furent détruits suite à la transcription des données. Le formulaire de consentement offrait également la possibilité de se retirer de la recherche en tout temps et ce, sans préjudice.

Pour les besoins de la présente étude, comme il n'était pas possible de retracer les participants pour obtenir à nouveau leur consentement, l'étudiant chercheur s'est engagé à respecter les termes du formulaire de consentement.

L'analyse des données

Cette section de la méthodologie porte sur les travaux réalisés pour la présente étude et se divise en deux parties : la méthode d'analyse et la stratégie d'analyse.

Méthode d'analyse

Le type d'analyse choisi est l'analyse thématique de contenu telle que décrite par d'Unrug (1974). L'analyse de contenu est utilisée en sciences humaines dans l'exploitation des données d'enquêtes par entretien et elle a pour objet la réorganisation d'un corpus de données en fonction de l'usage qu'on compte en faire. L'analyse

thématique de contenu a la particularité de s'attarder au sens que portent les éléments d'un discours (d'Unrug, 1974).

Étant donné que le but de cette étude est de décrire l'actualisation de la paternité d'hommes vivant en situation d'extrême pauvreté au moment de la grossesse et que l'information se présente sous la forme d'un discours, il apparaît essentiel de comprendre le sens de ce discours. Ainsi, l'analyse thématique de contenu apparaît comme la méthode la plus appropriée pour atteindre l'objectif de cette recherche (d'Unrug, 1974).

Cette méthode d'analyse est centrée sur les thèmes évoqués à propos d'un objet d'étude par un groupe de personnes et elle se divise en trois étapes : le repérage des thèmes importants (codification), leur regroupement en catégories d'analyse (catégorisation) et le dénombrement des éléments composant ces catégories en fonction des variables caractérisant la population de locuteurs (d'Unrug, 1974). Cette dernière étape est cependant considérée comme facultative. Elle n'a donc pas été appliquée dans cette recherche en raison de l'homogénéité du groupe de locuteurs et la petite taille de l'échantillon (d'Unrug, 1974).

Stratégie d'analyse

D'abord, une analyse exploratoire des données codifiées a été réalisée pour dégager les principaux aspects qui caractérisent le rapport des futurs pères à la paternité. Cette façon de procéder est relevée par d'Unrug (1974) dans l'analyse thématique de contenu appliquée à des entretiens semi-directifs. Cette méthode est utilisée en recherche qualitative lorsqu'il n'y a pas d'hypothèse de départ. Cette étape de l'analyse a permis

de dégager trois thèmes principaux qui caractérisent le rapport à la paternité des hommes interrogés : le désir d'avoir un enfant, l'implication paternelle et la prise en charge des responsabilités parentales. Cette analyse exploratoire a été essentielle à la seconde étape de l'analyse. En effet, elle a permis de faire une recension des écrits en relation aux thèmes dégagés à partir desquels la problématique et la question de recherche ont été construites.

La troisième étape de l'analyse des données a été la réorganisation du corpus de données pour répondre à la question de recherche. L'information fût classée selon les trois thèmes principaux identifiés et les convergences existant entre les locuteurs furent identifiées pour chacun des thèmes. Cette catégorisation des données a permis de comprendre le rapport à la paternité de ces hommes montréalais vivant en contexte d'extrême pauvreté à l'annonce de la grossesse.

Enfin, la quatrième étape de cette analyse a permis, par l'intermédiaire d'un retour aux écrits lors de la discussion, de comparer les résultats de cette recherche avec d'autres recherches et d'ouvrir d'autres pistes de réflexion pour la recherche sur la paternité. Les résultats ont également permis de formuler des pistes d'interventions pouvant être réalisées par les infirmières auprès de cette clientèle particulière.

Chapitre IV
Présentation des résultats

Les résultats de cette étude montrent que les futurs pères interrogés sont ambivalents à l'égard du processus d'actualisation de la paternité en cours au moment de l'entretien. Toutefois, à la différence des écrits qui tendent à montrer que l'ambivalence des hommes relève de leur capacité individuelle d'adaptation à leur nouveau rôle, la présente recherche tend plutôt à montrer qu'elle se manifeste dans le discours des futurs pères en relation aux conditions sociales d'actualisation de la paternité. Deux grands aspects caractérisent ce discours : 1) le contexte et les enjeux de l'ambivalence face au fait de devenir père et 2) les sources de l'ambivalence.

Le contexte et les enjeux de l'ambivalence renvoient au contexte de la conception de l'enfant. Les données montrent que l'ambivalence tient au fait que la conception de l'enfant ne s'inscrit pas au moment souhaité dans la trajectoire sociale de ces hommes qui, lors de l'entretien, vivent dans une situation de grande précarité sociale. Leur ambivalence se construit autour d'une antinomie entre les avantages et les contraintes perçus par rapport au fait de devenir père en contexte social d'extrême pauvreté.

Les sources de l'ambivalence quant à elles renvoient aux obstacles envisagés par les hommes dans la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle. Leur discours montre que les conditions socio-économiques précaires et le rapport entre les hommes et les femmes sont les principaux obstacles à la prise en charge des responsabilités parentales, alors que la crainte de reproduire les mêmes conditions

sociales pour leur enfant que celles de la famille d'origine (héritage familial) est le principal obstacle à l'implication paternelle.

Devenir père malgré soi : contexte et enjeux de l'ambivalence des hommes

L'ambivalence face au fait de devenir père se manifeste dans le discours des hommes en relation à deux grands pôles antinomiques, soit d'une part, ils ne se sentent pas socialement disposés à devenir père à cette étape de leur vie, alors que, d'autre part, ils considèrent que cette situation comporte des avantages potentiels, notamment au plan de la reconnaissance sociale. L'ambivalence semble être le résultat de ce dilemme dans un contexte où la conception de l'enfant n'a pas été planifiée d'un commun accord avec la conjointe et où la possibilité d'influencer la décision de celle-ci par rapport au fait de poursuivre ou non la grossesse semble limitée, voire inexistante.

En effet, si l'ambivalence des hommes à l'égard de la paternité semble relever de l'antinomie entre le fait de ne pas se sentir disposés à réaliser le projet et les avantages qu'ils pourraient en retirer, elle trouve son origine dans le fait qu'ils n'ont pas projeté, ni choisi d'avoir un enfant à cette étape de leur vie. Leur discours montre que la conception de l'enfant n'a pas été planifiée conjointement et qu'elle semble relever d'une initiative de leur conjointe (arrêt de la contraception) ou d'une « erreur de parcours » qu'ils attribuent au fait qu'elle voulait avoir un enfant, indépendamment de leur volonté : « *A me n'a fait un* » ; « *A l'a décidé d'arrêter la pilule* » ; « *Moi c'tait pas voulu, j'ai pris une*

chance mais la chance ça d'air qu'a pas été su mon bord, a été plutôt su son bord à elle parce que elle, le voulait »².

De plus, la décision de poursuivre la grossesse n'a pas été prise d'un commun accord. Bien que certains hommes affirment avoir discuté avec leur conjointe des alternatives à la grossesse (l'avortement), il semble que la décision de poursuivre ou non celle-ci revient à cette dernière : « *Pis elle a l'voulait tout de suite [voulait avoir un enfant à ce moment], c'est ça qu'à décidé* » ; « *Elle à voulait le garder pis on en a discuté puis. [...] Elle me forçait pas [à prendre la responsabilité de l'enfant] parce qu'on avait pas décidé en commun d'avoir l'enfant mais ... [s'il ne prend pas ses responsabilités, il perd sa conjointe]* ». Cette décision est un enjeu majeur du rapport social qui existe entre les hommes et leur conjointe. Ce rapport est basé sur une perception des hommes selon laquelle leur conjointe veut un enfant et développe des stratégies pour y arriver (facilitées par le fait que les hommes considèrent leur conjointe responsable de la contraception), alors qu'ils ne le souhaitent pas à cette étape de leur vie.

En fait, ils auraient voulu améliorer et stabiliser leurs conditions de vie avant de fonder une famille : « *T'sais j'voulais avoir une bonne job avant d'faire un bébé* » ; « *J'voulais voir comment ma situation serait arrangée* ». Le contexte d'extrême pauvreté dans lequel ils vivent justifie à la fois leur désir d'avoir de meilleures conditions de vie et leur crainte de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de l'enfant. Ainsi, des extraits de

² Dans ce chapitre, les expressions en italique constituent des extraits des verbatims illustrant l'argumentation pour chacun des passages du texte (voir texte en retrait du corps de texte).

leur discours montrent qu'ils ne désiraient pas avoir d'enfant à ce moment de leur vie: « *Moé là, j'en voulais pas d'enfant à cette période-là de ma vie ok* » ; « *Pis eh... ciboire, si tu m'arais averti de ça avant [les exigences de la paternité], moi j'n'arais pas fait ou j'sais pas, m'arais préparé avant* » ; « *J'étais pas d'accord dans l'immédiat* » ; « *T'sais j'voulais tout avoir avant d'avoir un enfant* ». Par conséquent, ils sont confrontés à réaliser un projet auquel ils ne se sentent pas disposés, même s'ils en perçoivent les avantages potentiels qui seront vus ci-dessous.

C'est pour ça quand j'su arrivé pis qu'a m'a dit ça [conjointe enceinte], j'ai dit: “ Écoute, réfléchis comme du monde là, je prendrais même pas le temps de m'obstiner avec toé comme j'ai fait avec les deux autres. Décide. ” [Autres blondes ont choisi l'avortement] Pis elle a l'voulait tout de suite, c'est ça qu'à décidé. (4)³

L'plus beau cadeau qu'une fille peut m'donner, qu'à peut m'donner sa preuve d'amour c'est en m'faisant un enfant” pis elle ben, j'pense qu'à l'a pris trop au cash; à me n'a fait un. (14)

C'tait eh... à l'a décidé d'arrêter la pilule puis eh... à décidé d'arrêter la pilule, c'est ça. Y a eu une... une erreur, si j'peux dire. Ouen! Et eh... ouais c'est ça, elle à voulait le garder pis on en a discuté puis. [...] Elle, elle voulait pas s'faire avorter. Elle me disait: “Écoute, moi j'ai toujours voulu avoir un enfant, si toi tu veux pas, j'veux pas t'forcer tout ça. Eh j'vais l'avoir seule pis j'veux pas qu'tu t'sentes obligé”. [...] Elle me forçait pas parce qu'on avait pas décidé en commun d'avoir l'enfant mais. (17)

Encore des fois j'me fâche, j'viens révolté contre moi pis contre elle parce que moi c'tait pas voulu. T'sais mais... j'ai pris une chance mais la chance ça d'l'air qu'à pas été su mon bord, à été plutôt su son bord à elle parce que elle, le voulait. [...] Moi j'peux pas y en vouloir t'sais mais j'me sens pas coupable non plus t'sais parce qu'un jour eh... faut qu'ça m'arrive tôt ou tard, faut qu'j'passe par là là mais j'ai jamais passé par là encore. (21)

³ Le nombre entre parenthèses correspond au numéro de l'entretien duquel est tiré le verbatim.

Bref, l'ambivalence des hommes origine de trois éléments qui caractérisent le contexte de la conception de l'enfant et par le fait même celui de l'actualisation de la paternité : le fait que la conception n'ait pas été planifiée, que la décision de poursuivre la grossesse ait été prise sans que leur point de vue soit pris en considération, et que la grossesse survienne à un moment jugé inopportun dans leur parcours social de vie. Toutefois, à partir du moment où la venue de l'enfant est inévitable, ils n'ont d'autre choix que de réfléchir à la situation qu'ils devront éventuellement affronter.

Au plan des contraintes perçues ou réelles liées au fait de devenir père, les hommes disent qu'ils ne se sentent pas disposés à assumer ce nouveau rôle de père. Cette situation est principalement reliée à trois éléments caractéristiques de leurs conditions sociales de vie, soit un manque de ressources personnelles et sociales, des possibilités restreintes d'insertion sociale et une perte de liberté de mouvement pour assurer leur survie à l'aide d'activités souvent illégales.

Le manque de ressources les place dans une situation où ils considèrent difficile d'assumer le rôle de père et, par conséquent, d'assurer le bien-être de l'enfant. Le manque de ressources personnelles se dégage du discours en relation à l'idée qu'ils considèrent avoir un héritage social inadéquat pour assumer ce nouveau rôle, en particulier en ce qui a trait à leur trajectoire sociale qui se caractérise par de nombreuses ruptures vis-à-vis les réseaux formels d'insertion sociale (marché du travail, milieu scolaire). Ceci se manifeste dans le discours par le fait que les hommes ont de la difficulté à se projeter dans l'avenir en tant que père de famille et, par le fait même, ne se voient pas dans la possibilité d'adopter un mode de vie plus stable : « *Écoute, tu peux*

pas m'mettre en saint là. T'sais j'ai été élevé dans ça [milieu familial perturbé, réseau criminel, difficultés socio-économiques, contexte de survie, ...] pis j'su né d'dans, fait que tu peux pas m'changer, ça s'fait pas d'même ça » ; « J'ai été élevé d'une autre façon [milieu familial marqué par la violence, le décrochage scolaire, la valorisation de la débrouillardise et de l'utilisation des moyens illicites] » ; « C'fait deux ans j'tu seul pis là j'arrive avec elle là, ouah!... J'va t'dire un affaire, j'm'arrache les cheveux d'sa tête en maudit avec [difficulté à changer les habitudes de vie] » ; « Moé j'ai toujours été le type de gars qui vit au jour le jour. [...] Ramasser mon argent pour quelque chose, ok j'avoue qui faut mettre de l'argent en banque pis tout mais j'ai tout le temps eu ben de la misère avec ça moé ».

Quant aux ressources sociales, les hommes considèrent que leur situation socio-économique précaire (sécurité du revenu, chômage ou emploi précaire, faible scolarité, ...) ne les dispose pas à assumer leur rôle de père : *« J'ai un enfant qui s'en vient! J'ai une femme à responsabilité qui travaille pas! Tu penses-tu être capable, toi, d'arriver avec 10 \$ de l'heure? » ; « Là y faut dire qui faut que j'paie mon logement, faut que j'mange pis j'ai pas beaucoup d'argent pareil. Je vis juste autrement dit. J'ai de la misère à mettre de l'argent en banque » ; « J'ai pas de job steady, pis moi j'veux pas qu'à vienne à maison parce que j'ai pas de nourriture » ; « J'sais que j'ai pas beaucoup d'argent pis tout ça, t'sais c'est ça qui m'inquiétait, l'taux de chômage, pis j'ai pas fini mes études » ; « Les paiements vont être là pis t'sais on aura pas la tête tranquille. [...] t'sais c'est serré ».* Ils se sentent donc démunis face à la situation et ceci renforce l'idée

qu'ils n'ont pas les conditions nécessaires pour accomplir le rôle de père et changer leur mode de vie.

De plus, ils ne se sentent pas disposés à être père, car les possibilités d'insertion sociale à court terme sont très limitées. L'univers restreint des possibilités d'insertion sociale est le résultat d'une trajectoire sociale marquée par l'échec et la rupture avec les réseaux formels d'insertion sociale tel que mentionné ci-dessus. Les nombreuses ruptures ont pour effet de restreindre le réseau social et le bagage d'expériences, ce qui, par la même occasion, limite grandement les possibilités d'accéder au marché du travail. Par conséquent, les hommes perçoivent leur retour sur le marché du travail et l'amélioration de leurs conditions de vie comme un projet improbable, voire impossible : « *J'su supposé d'partir chercher des jobs pis j'y vas pas, j'pas capable c'est c'est icit là* » ; « *Moé j'ai toujours été le type de gars qui vit au jour le jour* » ; « *Ça fait deux ans j'su su l'BS* » ; « *Les frais me font peur t'sais. [...] Parce que s... t'sais être étudiants, on est tous les deux étudiants. Moi, j'su l'BS en plus là* » ; « *Mes références sont, sont quoi?* » ; « *C'fait longtemps j'trouve pas de job là* » ; « *Une job, ça s'trouve pas d'même* ».

Enfin, la perte de liberté s'exprime selon deux formes et découle du contexte de survie dans lequel ils vivent depuis plusieurs années. La première forme est la perte de liberté de mouvement qui correspond au fait de ne plus pouvoir vivre en marge des réseaux habituels d'insertion sociale. En effet, leur discours montre qu'ils ont depuis plusieurs années un mode de vie marqué par les aléas et la débrouillardise, conséquence directe de leur exclusion des réseaux formels d'insertion sociale. La venue de l'enfant fait réaliser aux hommes qu'ils ne pourront plus avoir recours à cette débrouillardise

pour survivre, car, pour certains, elle correspond à l'utilisation d'activités illégales qui ne concordent pas avec les nouvelles responsabilités qu'ils auront dorénavant à assumer, celles reliées au rôle de père. Dans certains cas, par exemple, cela signifie qu'ils ne pourront plus prendre le risque d'être incarcéré pour une activité illégale qui leur permettait de subvenir à leurs besoins : *« Mes moyens c'est pu... comme avant [subsistance par des moyens illégaux]. T'sais avant, j'me crissais d'tout fait que j'faisais qu'est-ce qui me plaisait. Ça m'dérangeait pas d'aller en d'dans [en prison] ça m'dérangeait pas d'faire ci, ça m'dérangeait pas d'faire ça, j'savais que quand j'allais r'sortir, qu'j'allais n'avoir d'l'argent, qu'j'allais avoir un char mais là c'est pu pareil, j'ai elle, j'ai, j'pense pu pareil non plus Mais le bon, je l'trouve plus dur à faire que l'mauvais parce que le mauvais c'est beaucoup plus facile. C'est dans mes moyens, c'est dans mes... c'est dans ma technique ».*

La seconde forme de perte de liberté est celle se rapportant à l'identité d'homme libre, qu'ils se sont construite par leur intégration dans les réseaux de marginalité sociale. En effet, les données montrent qu'ils s'identifient et sont identifiés par leurs pairs comme libres, car ils vivent en marge des normes sociales dominantes dans la société. Le fait de devenir père et de devoir s'occuper de l'enfant signifie qu'ils devront se conformer à ces normes (travail, stabilité, ...) et, par conséquent, perdre la reconnaissance de leurs pairs. Pour les hommes rencontrés, le fait de devenir père et de devoir changer de mode de vie constitue une contrainte importante, qui se manifeste notamment dans le désir de profiter des derniers moments de liberté : *« J'me dis hostie c'est mes derniers [moments libres], je l'sais qu'après ça, j'me connais hostie, je le sais*

qu'après ça j'vas consacrer tout mon temps à ça » ; « J'ai un côté indépendant, solitaire ou ami, ou ami d'sa propre liberté là, ou queque chose de c'genre-là, ben je l'sais bien que des enfants c't'une grande responsabilité » ; « T'sais là, j'aurai pu d'liberté comme j'avais. Pis j'pourra pu faire comme si j'allais faire avec mes chums parce que je l'sais qu'y a une ptite être qui va avoir besoin d'moi » ; « Ben ma blonde là à me r'tient pis mon bébé va me r'tenir encore plus ».

Ainsi, on constate que les contraintes perçues se rapportent à la nécessité de réorganiser leur mode de vie (obtention d'un emploi, atteinte de la stabilité financière, réorganisation des activités, du temps et des priorités) pour assumer leur rôle de père et assurer le bien-être de l'enfant.

Moé j'ai toujours été le type de gars qui vit au jour le jour. [...] Ramasser mon argent pour quelque chose, ok j'avoue qui faut mettre de l'argent en banque pis tout mais j'ai tout le temps eu ben de la misère avec ça moé. Là elle, elle met de l'argent en banque. Là y faut dire qui faut que j'paie mon logement, faut que j'mange pis j'ai pas beaucoup d'argent pareil. Je vis juste autrement dit. J'ai de la misère à mettre de l'argent en banque. [...] Encore là, c't'un autre responsabilité ça, c'est des paiements ça. [...] Mais là ça m'tente pas tout de suite [changements d'habitude de vie], c'est ça qui arrive. Pis si ça m'tente pas ça marche pas. Quand ça va m'tenter, quand j'va être prêt, j'va l'faire. Je l'sais, j'su de même t'sais Elle, a comprend pas, a dit que j'ai été élevé d'une autre façon qu'elle pis est pas d'accord. [...] Parce qu'une fois qu'a va arriver là, moé je l'sais que pourrai pratiquement pu penser à moé. On aurait dit qu'en-dedans de moé c'est comme inconscient là, en tant qu'homme là, que j'en profite comme mettons être avec mes chums un peu là pis tout. Je l'abandonne pas, je la voé pis tout mais j'me dis j'ai besoin d'être tout seul un peu. [...] J'avoue que je pense à moé, que j'su égoïste de c'temps-icit. Je mets pas d'argent à la banque, rien mais j'capote un peu. J'me dis hostie c'est mes derniers [moments libre], je l'sais qu'après ça, j'me connais hostie, je le sais qu'après ça j'va consacrer tout mon temps à ça. Pis même si j'voudrais pas, j'va le faire.(4)

C'fait deux ans j'tu seul pis là j'arrive avec elle là, ouah!... J'va t'dire un affaire, j'm'arrache les cheveux d'sa tête en maudit avec. [Différence

d'habitudes de vie; changements difficiles] Mais là une job, ça s'trouve pas d'même hein! [...]J'su supposé d'partir chercher des jobs pis j'y va pas; j'pas capable c'est c'est icit là. [...] Moi y a pas personne qui m'connaît. Moi faut j'monte tout seul, faut j'fasse mes clients tu seul, faut j'fasse ma place tu seul au soleil comme toutes les autres qui essaient de gagner d'argent. Moi c'est pas mal plus difficile que toi mon gars". [...]T'sais à m'l'a conté beaucoup c'tait quoi la sécurité qu'à voulait; à voulait pas virer comme ses parents comme moi j'veux pas non plus: money, money, money, money là. T'sais j'ai pas envie d'travailler moi là jusqu'à soixante ans là. T'sais j'veux arrêter là un moment donné, j'veux eh... ben j'veux l'croire, ça fait deux ans j'su su l'BS mais un moment donné, j'va arrêter encore su l'BS. Moi, j'veux garder mes enfants, moi j'veux être l'homme d'la maison. [...] Ouais. Mais j'ai comme l'impression que mèm qu'à soit mère, va falloir qu'à l'habiter chez eh... chez une organisation filles-mères là parce que elle à veut pas v'nir à maison parce que j'ai pas de job steady, pis moi j'veux pas qu'à vienne à maison parce que j'ai pas de nourriture. (14)

J'sais que j'ai pas beaucoup d'argent pis tout ça, t'sais c'est ça qui m'inquiétait, l'taux de chômage, pis j'ai pas fini mes études. J'étais inquiet de cet aspect-là. [...] Bon moi, je, moi je pense que c'est important que que l'aspect financier est très important. Comme là, j'ai pas beaucoup d'argent bon, elle, elle gagne, elle a quand même un peu plus d'heures que moi mais elle gagne pas tellement non plus bon. Alors eh... je sais qu'on qu'on n'aurait pas assez pour eh, je l'sais pas moi, pour avoir [...] si j'avais, si on m'avait pas promis le le poste là pour le, pour janvier, je... moi j'... j'aurais pas du tout voulu. Parce que j'sais que ça voulait... pourrait risquer d'signifier la la, des problèmes et pour elle et pour moi mais aussi pour l'enfant. Parce qu'y faut quand même penser à... faut quand même penser à... un enfant, bon y a quand même, y a quand même le droit d'avoir des... sinon les meilleures conditions possibles du moins les conditions raisonnablement acceptables sur le plan matériel. [...] D'autre part, comme j'ai un côté indépendant, solitaire ou ami, ou ami d'sa propre liberté là, ou queque chose de c'genre-là, ben je l'sais bien que des enfants c't'une grande responsabilité, qu'c't'une responsabilité d'vingt ans. Eh... j'sais aussi qu'c'est, que les premières années ça exige des soins constants, bon alors tout ça, j'peux pas dire que ça m'enthousiasmait beaucoup même si j'aime beaucoup les enfants, tout ça.(17)

C'est plus gros que ma propre vie, su l'sens d'acheter tout là. T'sais eh... prendre soin... tu pourras pas aller au... t'sais sortir comme j'veux parce que mon ptit va avoir peut-être besoin d'moi ou... t'sais des attentions. [...] La peur? ... C'est j'pense, c'est la peur que mon père y a eu pis que... que y a pas été capable d'admettre: de changer mon attitude de

vie, mon roulement de vie, ma manière d'être aussi vis-à-vis tout l'monde aussi parce que faut changer, c't'un enfant. Faut penser plus loin que demain, faut penser au mois suivant pis à l'année prochaine, les études, un paquet d'affaires. [...] Non, mais c'est ça qui... qui m'fait ben peur; qui m'fait peur, beaucoup peur, d'être obligé tout l'temps, obligé, obligé pis obligé. T'sais là, j'aurai pu d'liberté comme j'avais. Pis j'pourra pu faire comme si j'allais faire avec mes chums parce que je l'sais qu'y a une ptite être qui va avoir besoin d'moi. [...] "Écoute, tu peux pas m', tu peux pas m'mettre en saint là. T'sais j'ai été élevé dans ça pis j'su né d'dans fait que tu peux pas m'changer, ça s'fait pas d'même ça. [...] T'sais c'est d'même j'vois ça moi, j'me complique pas la vie avec ça mais là ça d'lair qu'y faut que j'm'la complique. T'sais c'est mon mode de vie change, y prend un autre tournure. [...] Les paiements vont être là pis t'sais on aura pas la tête tranquille pas avant combien d'années? Pis mèn qu'on aye fini d'tout payer ça, ben nos enfants vont être juste, ça va être d'autres affaires à payer, encore. [...] Tout à ça que moi j'pense, tout ça m'fait peur. Sa sa sa naissance me fait peur. Les frais me font peur t'sais. [...] Parce que s... t'sais être étudiants, on est tous les deux étudiants. Moi j'su l'BS en plus là. T'sais pis elle, c'pas l'BS, les prêts et bourses, ces affaires-là là. Fait que t'sais c'est serré, t'sais mais... j'm'arrange tout l'temps pour que ça rentre là, t'sais. Mais j'pense qu'à commence à s'en douter un peu. [...] Mes chums, t'sais le trois-quart y ont pas d'enfant mais y ont pas rien en avant d'eux autres non plus. Y ont d'l'argent là, y en ont tout d'l'argent; y a rien que moi qui qui a arrêté. Depuis que j't'avec elle, j'ai arrêté de m'enrichir aussi, t'sais de m'enrichir [par des moyens illégaux]. Mes moyens c'est pu... comme avant. T'sais avant, j'me crissais d'tout fait que j'faisais qu'est-ce qui me plaisait. Ça m'dérangeait pas d'aller en d'dans, ça m'dérangeait pas d'faire ci, ça m'dérangeait pas d'faire ça, j'savais que quand j'allais r'sortir qu'j'allais n'avoir d'l'argent, qu'j'allais avoir un char mais là c'est pu pareil, j'ai elle, j'ai, j'pense pu pareil non plus Mais le bon, je l'trouve plus dur à faire que l'mauvais parce que le mauvais c'est beaucoup plus facile. C'est dans mes moyens, c'est dans mes... c'est dans ma technique.

(21)

J'ai un enfant qui s'en vient! J'ai une femme à responsabilité qui travaille pas! Tu penses-tu être capable, toi, d'arriver avec 10 \$ de l'heure? [...] Dans un certain sens, j'va aller faire l'application, j'va d'mander quoi? 8, 9, 10 \$ de l'heure! J'va tu marquer su mon application: j'attends un enfant, j'ai une femme enceinte de huit mois? Vont-ils me comprendre? Mes références sont, sont quoi? Sont trois années à avoir travaillé dans les appareils d'amusement pis eh trois années à avoir travaillé dans les appareils électroniques mais tout ça, à temps partiel. [...] Pis j'va tu consommer encore moi? J'va tu commencer à, continuer à consommer

encore mè que j'aille cet enfant-là? Y a des bonnes chances que oui, t'sais. (24)

J'ai pas envie d'avoir tout plein de responsabilités, [...]T'sais c'est des peurs que j'ai là de d'affronter tout ça là. Le monde adulte là, moi, ça m'fait peur. [...] Là, j'ai d'la misère là à m'voir dans une vie nouvelle, moi là, avec des responsabilités pis à m'voir comme quelqu'un d'responsable, pis quelqu'un qui travaille, pis qui a sa femme, pis qui a des enfants, pis qui t'sais qui prend, qui fait tout c'qu'y a à faire là, pis qui a assez d'force. Moi, j'ai jamais eu de force pour affronter rien là dans l'fond. [...] J'm'inquiète plus de moi, là t'sais. J'veux une job, j'veux j'veux j'veux, j'veux être ben dans ma peau là. J'm'inquiète plus de moi que le bébé, dans l'fond. Au départ, t'sais, c'tait plus du bébé, ça m'faisait peur pis tout ça mais là eh c'est ça. [...] faut pas que j'soye perdu comme j'su là là, sans savoir trop où j'm'en va. Ben c't'un peu normal t'sais, j'su déprimé, c'fait longtemps j'trouve pas de job là. [...] Ben ma blonde là à me r'tient pis mon bébé va me r'tenir encore plus. Fait que t'sais j'su comme un... un peu entre les deux. [Entre sa vie familiale et sa vie sociale] J'su un peu perdu. (25)

À l'autre pôle, au plan des avantages, les hommes développent l'idée de devenir père en relation avec la perspective de se créer un mode de vie plus stable. Les données montrent effectivement qu'ils considèrent qu'il est temps d'avoir une vie rangée et stable. Bien qu'ils ne se sentent pas disposés à faire face à ce changement, ils disent vouloir stabiliser leur situation et assumer les responsabilités reliées à leur nouveau rôle : *« Tout l'monde, les gars ont besoin de s'vider ou ben non de s'ramasser une blonde pour s'faire des enfants pis envoye en appartement » ; « C'est c'est c'est l'âge correct, j'su pas trop jeune. J'ai assez trippé que c'est l'temps que j'tourne la page, pis que j'prenne mes responsabilités, pis que j'm'occupe de lui, pis que j'garde ma blonde, pis que ça aille ben là ».*

De plus, on constate que l'enfant est perçu comme une source de motivation pour réaliser ce changement. En effet, la prise de conscience des hommes à l'égard des

besoins de l'enfant les motive à améliorer leurs conditions de vie pour assurer son bien-être. Ainsi, on remarque dans leur discours que la venue de l'enfant est perçue comme l'occasion d'assumer leurs responsabilités, d'abord pour l'enfant, puis éventuellement pour eux-mêmes : « *C'est pour ça que j'me dis que si j'ai un enfant ça va peut-être m'aider à m'stabiliser* » ; « *T'sais, j'sais pas, me semble ça va donner eh... ça va peut-être me donner un coup de pouce à vie* » ; « *Si lui là, ça m'donne une raison de l'faire là, ben tant mieux, t'sais. Un moment donné, m'a pogner l'beat pis m'a être capable de m'occuper d'moi-même tu seul pis de l'faire pour moi, de voir que j'capable de faire de quoi pis d'être valorisé* ».

Qu'est-ce que j'me dis, c'est que ça m'prend ça pour m'arrêter. Pour me ralentir plutôt. J'ai ben de la misère avec la stabilité t'sais. C'est pour ça que j'me dis que si j'ai un enfant ça va peut-être m'aider à m'stabiliser. J'va peut-être être obligé. J'me su toujours stabilisé quand j'avais la vis ben serrée. [...] J'ai peut-être pas d'éducation, j'va retourner à l'école c'est sûr mais en attendant pendant la première année j'va m'consacrer à ça. De toute façon j'va avoir la chance là, j'va pouvoir. (4)

T'sais, j'sais pas, me semble ça va donner eh... ça va peut-être me donner un coup de pouce à vie. [...] Tout l'monde, les gars ont besoin de s'vider ou ben non de s'ramasser une blonde pour s'faire des enfants pis envoie en appartement. (14)

pis à dit: "J'su sûr que c'est ça qui va t'mettre les pieds deux fois plus à terre." [...] T'sais j'va sûrement me n'occuper mais j's'rai pas ... j's'rai pas l'père idéal su l'coup parce que j'ai encore mon côté fofou. Pis ça ben à pense que ça va m'aider à l'effacer. (21)

Ça va m'aider; surtout ça que j'me disais que c'tait pour m'aider, que ça s'rait tout pour être bon. C'est c'est c'est l'âge correct, j'su pas trop jeune. J'ai assez trippé que c'est l'temps que j'tourne la page, pis que j'prenne mes responsabilités, pis que j'm'occupe de lui, pis que j'garde ma blonde, pis que ça aille ben là. [...] Pis t'sais c't'important pour moi là d'être père, c'est certain là, c'pour ça que ça va me d'mander d'être droit pis t'sais. [...] Va falloir que j'me tienne debout, pis que j'prenne mes responsabilités dans tout, là t'sais, pis que j'me place les pieds. Avant, j'voyais jamais ça, moi là, jamais jamais, pis là j'ai confiance. On dirait

que je l'vois, j'me vois là faire ça. [...] Fait que moi, j'me vois là moi, j'me vois... j'me vois m'prendre en main pis être ben... être un bon père, t'sais. [...] Moi, c'que j'veux arriver, c'est d'être capable de me t'nir debout tu seul, moi, pis d'les combler mes besoins là que ça soye avec elle. [...] Si lui là, ça m'donne une raison de l'faire là ben tant mieux, t'sais. Un moment donné, m'a pogner l'beat pis m'a être capable de m'occuper d'moi-même tu seul pis de l'faire pour moi, de voir que j'capable de faire de quoi pis d'être valorisé. [...] Pis ça va m'aider parce que ça m'fra pas fuir, t'sais j'veux dire, ça va m'occuper là. J'pense que ça d'mande pas mal de s'occuper là un enfant, fait que ça va m'éviter d'aller, d'aller m'mettre la tête ailleurs où c'qu'y faut pas là. (25)

Ainsi, la venue de l'enfant est une motivation qui favorise le « passage à la vie adulte » et une volonté de changer de mode de vie, notamment par rapport à l'insertion sociale. Les hommes voient donc dans le projet d'avoir un enfant l'opportunité de rompre avec un mode de vie marginalisé et d'accéder à une vie plus valorisée dans la société. Ce goût du changement se développe en relation à trois dimensions : le travail, le couple et la famille

Le désir de se réinsérer sur le marché du travail est le principal avantage perçu par les hommes. Ceci est dû au fait qu'ils associent fortement le statut de père au rôle de pourvoyeur. En effet, les données montrent que le fait de vouloir se trouver un emploi signifie, non seulement, de mettre fin à l'exclusion sociale vécue depuis plusieurs années, mais aussi d'assumer ce nouveau rôle qui leur confère un statut social et une identité : « *J'ai le goût d'avoir une petite période, d'avoir l'air d'un vrai père [en ayant un travail]* » ; « *J'su quand même un bon gars parce que, bon, j'essaye de partir un entreprise [...] J'vas me l'ver, j'vas aller travailler, j'vas m'occuper du ptit, m'a r'tourner travailler, m'a être parfait* » ; « *J'me vois m'prendre en main [trouver un emploi] pis être ben... être un bon père* » ; « *Pis j'te l'dis hein, j'ai pas l'intention d'rater ça* » ; « *Pour*

moi, en tout cas, c'est ben important, fait que j'aurai pas l'choix de pas passer à côté de d'ça là [...] J'commence à m'impliquer dans l'monde pis à asseyer de prendre ma place ».

J'ai le goût d'avoir une petite période, d'avoir l'air d'un vrai père [Père pourvoyeur qui s'occupe de son enfant]. (4)

Ben j'su quand même un bon gars parce que, bon, j'essaye de partir un entreprise [...] J'vas me l'ver, j'vas aller travailler, j'vas m'occuper du ptit, m'a r'tourner travailler, m'a être parfait. Pis j'te l'dis hein, j'ai pas l'intention d'rater ça [réinsertion sociale], j'ai l'intention d'tout faire. (14)

Si tu veux avoir un enfant, faut tu t'en occupes. Pour moi, en tout cas, c'est ben important, fait que j'aurai pas l'choix de pas passer à côté de d'ça là [réinsertion sociale], t'sais. Fait que c't'une source, c'est... c'est de quoi qui va m'... qui va m'obliger là, qui va me... qui va me rappeler tout l'temps qu'y faut que j'fasse c'que j'ai à faire. [...] Pis j'su content, j'su content de d'ça. Ça commence là à changer. J'commence à m'impliquer dans l'monde pis à asseyer de prendre ma place, pis de faire c'que j'ai à faire, pis de voir un ptit peu plus loin que aujourd'hui, de penser un peu à mon avenir, pis c'est ça. [...] J'vois que y a ben des bons côtés pis c'est ben valorisant de prendre, plus t'as des responsabilités, plus ça t'fait grandir, dans l'fond. [...] Fait que moi, j'me vois là moi, j'me vois... j'me vois m'prendre en main pis être ben... être un bon père, t'sais. (25)

Le second avantage perçu de la paternité est la continuité de leur relation de couple. En effet, les données montrent que la venue de l'enfant est perçue comme une condition à la continuité de la relation de couple que les hommes jugent nécessaire à leur réinsertion sociale. Cet avantage de la paternité prend son sens dans le fait que, bien avant la révélation de la grossesse, ils avaient entrepris la relation avec leur conjointe dans le but d'obtenir son soutien social pour rompre avec leur trajectoire sociale marquée par la marginalité et l'exclusion sociale. Ainsi, la conjointe est perçue comme la principale source de soutien à la réinsertion sociale et l'enfant est la condition

nécessaire à la continuité de ce rapport : « *Fait que c'est d'essayer de décrocher de tout ça pis d'essayer de faire queque chose de bon. Pis juste tu seul, ben j's'rai pas capable* » ; « *Moi, j'ai rien que dit ça d'même: t'es ma porte de sortie pour moi, mon enfer* » ; « *C'tait plutôt comme une bouée de sauvetage* » ; « *J'ai vu tu suite que c'tait une bonne fille pis c'est ça qui a fait que... j'me suis accroché à elle là, t'sais. [...] J'voulais qu'à m'supporte là-d'dans pis tout ça, pis qu'on évolue ensemble* ». Par conséquent, bien qu'ils aient le sentiment d'être « pris au piège » par le fait que leur conjointe est enceinte, les hommes expriment la nécessité de protéger leur relation de couple en acceptant la venue de l'enfant : « *Moi c'est ça j'veux, pis j'l'ai pognée, pis j'veux la garder le plus possible* » ; « *Alors eh j'tais, j'tais pas intéressé à la perdre* » ; « *À m'tient beaucoup plus à coeur, tout en ayant peur, à m'tient à coeur, beaucoup* ».

Fait que c'est d'essayer de décrocher de tout ça pis d'essayer de faire queque chose de bon. Pis juste tu seul, ben j's'rai pas capable. (14) Moi c'est ça j'veux, pis j'l'ai pognée, pis j'veux la garder le plus possible [sa conjointe]. Fait que là, le gars y a compris, y a dit: "Ouen, OK, t'sais c'correct, t'sais y dit pas de problème" [Par rapport au projet d'avoir un enfant]. (14) Même si ça va mal, t'sais ça m'tente pas pantoute d'la perdre. Ça m'intéresse pas là avec un flo là. (14)

Elle m'a dit: "OK, j'su prêt à assumer mes responsabilités toute seule" mais j'me doutais qu'a m'en tiendrait, a m'en tiendrait rigueur aussi, si j'voulais, bon alors que je savais qu'ça signifierait que probablement que j'la, que j'la perdrais. Alors eh j'tais, j'tais pas intéressé à la perdre. (17)

Elle est... t'sais, a l'allait à l'université fait que... ça m'attirait beaucoup ça parce que moi j'ai, moi dans ma tête à moi là de d'homme là, ben j'voulais m'pogner une femme mais pas style: bonhomme là qui arrive le soir là, prend sa bière pis "donne-moi à manger" pis... T'sais, j'voulais être égal là t'sais, mes choses, ses choses, pis faire nos choses ensemble. Pis ça d'l'air que c'est... j'ai tombé su elle. [...] Moi, mes intentions, je l'sais pas, j'ai dit, moi j'ai un tunnel mais y est bouché queque part mais, j'ai dit, j'ai toi par exemple, t'es ma clé. Moi, j'ai rien que dit ça d'même: t'es ma clé, autrement dit, t'es ma porte de sortie pour moi, mon enfer. [sa blonde]. Ouais, elle, a l'voulait. T'sais pis a n'en voulait un [un

enfant] d'moi. [...] T'sais j'su porté à... a m'tient beaucoup plus à coeur; tout en ayant peur, a m'tient à coeur, beaucoup. T'sais j'veux qu'y arrive c't'enfant-là, j'veux l'voir. (21)

C'est plutôt une relation amoureuse/amitié pour se protéger l'un l'autre. Dans la société qu'on vit eh faut quasiment être toujours être deux. Quand j'l'ai rencontrée ben c'tait comme eh, c'tait plutôt comme une bouée de sauvetage. [...] Fait que c'est pour ça que j'me fais une ptite famille. Parce que si j'me fais pas d'ptite famille, j'vas trouver ça dur, peut-être ben j'passerai pas à travers. La seule chance que j'ai d'passer à travers, c'est peut-être d'avoir un enfant, pis un deuxième enfant, pis un troisième enfant, pis même bien un quatrième enfant. (24)

Parce que j'savais que c'tait une fille saine, t'sais, que c'tait... Au départ là, c'tait pas vraiment, c'pas un coup de foudre, rien de d'ça là, c't'une fille qui était correcte, qui était gentille, qui m'attirait là, ben qui m'attirait, t'sais que c'tait une bonne fille. J'ai vu tu suite que c'tait une bonne fille pis c'est ça qui a fait que... j'me suis accroché à elle là, t'sais. [...] Pis t'sais, c'tait une fille qui était correcte pis qui était stable là, une bonne job, tout ça. Pis moi, j'trouvais que c'est ça qu'j'avais besoin pis en même temps, bon c'est ça là, je l'aimais ben. [...] Pis ma blonde est là pour me tchèquer, pas de problème. [...] Que j'voulais qu'a chemine avec moi, qu'a m'aide, j'voulais qu'a m'serve encore plus de béquille là t'sais, j'voulais qu'a m'supporte là-d'dans pis tout ça, pis qu'on... on évolue ensemble. (25)

Enfin, le dernier avantage de la paternité est la création d'un lieu d'appartenance et de reconnaissance sociale en fondant une famille. Ceci s'exprime dans le discours par l'importance qu'ils accordent au fait d'avoir leur propre famille. D'une part, en référence au besoin d'appartenance sociale qui les habite alors qu'ils vivent depuis plusieurs années en situation d'exclusion sociale, et, d'autre part, en relation au fait qu'ils n'ont pas connu ce qu'ils considèrent comme une « vraie » vie de famille durant leur enfance. Ainsi, on remarque qu'ils désirent, à court et long terme (lorsqu'ils seront âgés), ne plus être seuls et s'identifier à leur famille : « *Fait que c'est pour ça que j'me fais une ptite famille. Parce que si j'me fais pas d'ptite famille, j'vas trouver ça dur* » ;

« *J'vas avoir une famille, j'vas avoir quelqu'un qui va être avec moé t'sais* » ; « *J'en veux un parce que c'est important aussi de, pour plus tard* » ; « *Si j'me rends jusqu'à cinquante ans ben... y va t'être là pareil ou a va t'être là, t'sais* » ; « *J'suis un peu fatigué d'être... d'être seul* ». Ainsi, la famille contribue à l'amélioration des conditions de vie des hommes en leur fournissant un lieu d'appartenance et de reconnaissance sociale essentiel à la création d'une identité sociale.

J'vas avoir une famille, j'vas avoir quelqu'un qui va être avec moé t'sais.

(4)

Pis j'en veux un parce que c'est important aussi de, pour plus tard [ne pas être seul]. (14)

Non, ben peut-être que j'suis un peu fatigué d'être d'être seul. Au fond, peut-être que j'ai plus besoin de... quelqu'un que, que j'veux l'avouer.

(17)

Parce que c'est avec le mien qu'j'vas être pogné avec lui toute ma vie, lui. T'sais pas j'vas être pogné mais... t'sais j'vas l'avoir, veux veux pas, mèn que j'soye, si j'ai un jour, si j'me rends jusqu'à cinquante ans ben... y va t'être là pareil ou a va t'être là, t'sais. C'est ça que moi. (21)

J'aimerais ça avoir plusieurs enfants. Peut-être que j'aurais pas une richesse matérielle mais un jour, j'aurai, j'aurai une famille. (24)

En résumé, le discours des hommes à l'égard de la paternité se construit autour de deux pôles antinomiques. D'une part, ils ne se sentent pas disposés à réaliser un projet sur lequel ils ont peu d'emprise, conséquence directe du contexte particulier de la conception de l'enfant (non-participation à la planification du projet, pas de pouvoir décisionnel sur la continuité de la grossesse, et projet devancé dans le temps) et des contraintes relatives à leur situation sociale. D'autre part, ils verraient aussi des avantages majeurs au plan social (motivation à la réinsertion, soutien, reconnaissance et appartenance) compte tenu de leur histoire sociale marquée par la marginalité, la

désinsertion sociale et l'aspiration à vivre selon un mode de vie reconnu socialement. Ces deux pôles permettent de comprendre le dilemme des hommes qui cause la situation d'ambivalence où ils se sentent peu disposés à réaliser le projet, même si celui-ci comporte des avantages intéressants. Cette situation s'exprime bien dans le discours par l'expression simultanée de leur désaccord avec le projet d'avoir un enfant et de leur désir d'avoir l'enfant : « *J'en voulais des enfants mais pas tout de suite. J voulais voir comment ma situation serait arrangée pis tout* » ; « *Pis eh... ciboire, si tu m'arais averti de ça avant [exigence de la paternité], moi j'n'arais pas fait ou j'sais pas, m'arais préparé avant, t'sais. Non, j'n'aurais eu un pareil parce que ça c'est mon rêve d'en avoir un* » ; « *J'étais pas contre mais pas dans l'imméd... j'étais pas d'accord dans l'immédiat mais j'étais pas contre pour plus tard, disons* » ; « *C'est ben mêlé dans ma tête là-d'sus, c'est beaucoup mêlé. Je l'veux pis je l'veux pas. J'veux l'avoir mais j'veux pas avoir qu'est-ce qui suit avec* » ; « *On dirait j'voulais pas y penser, j'voulais juste... Je l'faisais inconsciemment là, sans y penser, c'est ça j'voulais.[faire un enfant sans le vouloir]* ».

Moé là, j'en voulais pas d'enfant à cette période-là de ma vie ok. [...] J'pensais pas à ça, j'avais d'autres projets en vue. J'en voulais des enfants mais pas tout de suite. J'voulais voir comment ma situation serait arrangée pis tout. (4)

Pis eh... ciboire, si tu m'arais avertir de ça avant [exigence de la paternité], moi j'n'arais pas fait ou j'sais pas, m'arais préparé avant, t'sais. Non, j'n'aurais eu un pareil parce que ça c'est mon rêve d'en avoir un. (14)

J'aurais pas pris moi la décision, j'aurais pas dit: bon, ça s'rait l'temps vu qu'on s'entend bien, ça s'rait une bonne idée de faire un enfant, j'ai, pas du tout mais j'étais pas hostile à l'éventualité d'avoir un enfant un ptit peu plus tard. [...] J'étais pas contre mais pas dans l'imméd... j'étais pas d'accord dans l'immédiat mais j'étais pas contre pour plus tard, disons. [...] Ma situation financière m'inquiétait. [...] j'me suis laissé convaincre, ça m'a séduit peu à peu. (17)

Point de vue enfant, point de vue eh... J'voulais avoir ça mais j'pensais pas de l'avoir si vite. [...] Tout qu'est-ce que j'voulais avoir là, j'm'attendais d'avoir un jour. [...] T'sais j'voulais tout avoir avant d'avoir un enfant, j'voulais tout essayer, si t'aimes mieux: t'sais mon trip de gars, mon... un bateau, l'bicycle à gaz, t'sais tout me gagner[...] T'sais j'voulais avoir une bonne job avant d'faire un bébé. J'voulais tout avoir avant qu'y arrive mais là j'vas l'avoir avant que ça... ça arrive, c'est l'contraire qui s'impose. [...] C'est ben mêlé dans ma tête là-d'sus; c'est beaucoup mêlé. Je l'veux pis je l'veux pas. J'veux l'avoir mais j'veux pas avoir qu'est-ce qui suit avec. (21)

Mais t'sais en... dans moi, inconsciemment, sans même moi y penser là, vraiment m'arrêter pis dire: aye, comment ça que, qu'est-ce j'fais là moi, pourquoi t'sais j'fais pas attention pis tout, pis que j'veux avoir eh... j'me sens comme... t'sais j'ai l'goût qu'a tombe enceinte, t'sais d'm'arrêter à ça, j'm'étais même pas arrêté là. On dirait j'voulais pas y penser, j'voulais juste... Je l'faisais inconsciemment là, sans y penser, c'est ça j'voulais. (25)

Les sources de l'ambivalence des hommes : les obstacles à l'actualisation de la paternité

Bien que l'ambivalence des hommes soit en grande partie due au contexte de la conception de l'enfant, les données montrent qu'elle est entretenue par l'écart qui existe entre leur situation sociale et l'idéal qu'ils cherchent à atteindre. Dans ces conditions, ils se représentent l'actualisation de la paternité comme un moyen leur permettant de rompre avec leur passé marqué d'échecs au plan social et d'envisager un avenir meilleur.

L'idéal que les hommes recherchent est l'acquisition d'un statut social reconnu qui implique une rupture avec leur mode de vie marginal et le développement d'un mode de vie conforme aux normes sociales dominantes (ex : père de famille). Or, ils constatent que cette rupture n'est pas facile à réaliser, car ils sont constamment confrontés aux

obstacles qu'engendrent leurs conditions sociales. Par conséquent, ils développent dans leur discours la crainte d'échouer dans ce projet en rapport aux difficultés qu'ils rencontreront pour actualiser leur paternité.

Leur discours permet de décrire le phénomène en terme d'obstacles à l'actualisation de la paternité, et ce, selon deux plans : la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle.

Obstacles à la prise en charge des responsabilités parentales: l'impossibilité d'accomplir le rôle de père selon un modèle traditionnel

Les hommes identifient plusieurs obstacles à la prise en charge de leurs responsabilités parentales. Ces obstacles, principalement d'origine socio-économique, prennent leur signification dans le rapport qui existe entre eux et leur conjointe dans la division des rôles parentaux.

En effet, ce rapport, qui est basé sur une représentation traditionnelle de la division des rôles parentaux, a pour principale caractéristique que les deux conjoints s'entendent sur le fait que c'est à l'homme de pourvoir aux besoins de la famille. Or, en raison de l'impossibilité d'assumer le rôle de pourvoyeur à court terme, cette division des rôles devient une source de conflits à l'intérieur du couple et transforme le rapport homme/femme. Ainsi, bien que le rôle de pourvoyeur représente un idéal de vie, les hommes sont placés dans une situation où ils se sentent coupables de ne pas pouvoir l'accomplir. Ceci accentue leur ambivalence face à l'actualisation de la paternité et ils développent la crainte, bien compréhensible, d'échouer dans la réalisation du projet.

Le partage des responsabilités parentales selon une division traditionnelle des rôles correspond à l'idéal que recherchent les hommes. Leur discours montre effectivement qu'ils se réfèrent essentiellement au rôle de pourvoyeur lorsqu'ils parlent de leur rôle de parent : « *Aussitôt que j'vas commencer à travailler, j'vas y envoyer d'argent pareil pour la nourriture... parce que sa mère a pas à payer tout ça* » ; « *En pratique par exemple, j'travaille énormément pis qu'elle à travaille moins, peut-être que c'est elle qui va s'occuper plus de l'enfant que moi* » ; « *T'sais comme son père à elle, là. T'sais l'bonhomme travailleur, bonne femme dans maison* ». Ils voient dans cet idéal l'occasion de rompre avec leur passé d'exclus et leur situation socio-économique d'extrême pauvreté. D'un point de vue social, cela signifie qu'ils désirent devenir des travailleurs et changer leur mode de vie marginal pour un mode de vie qui cadre avec les normes sociales dominantes, notamment en étant le principal pourvoyeur de la famille.

Une division traditionnelle des rôles parentaux fait cependant ressortir plusieurs obstacles liés aux conditions sociales des hommes, particulièrement en rapport avec leur situation socio-économique. Ces obstacles correspondent principalement aux contraintes soulignées dans la première section de l'analyse, soit les moyens financiers restreints, le chômage et la difficulté de trouver un emploi. Ces caractéristiques de la situation socio-économique sont principalement dues à leur manque de ressources sociales qui découlent de leur désinsertion sociale. Elles les confrontent au fait qu'ils ne disposent pas des moyens pour prendre en charge le rôle de pourvoyeur et qu'il est donc presque impossible d'actualiser leur paternité selon le modèle traditionnel de division des rôles qu'ils partagent avec leur conjointe.

Ceci a pour conséquence de créer des tensions et des conflits dans le couple autour de la prise en charge des responsabilités parentales : « À va encore m'écoeurer avec ça, ben m'écoeurer c't'une manière de parler, mais à va encore me l'dire: ben on a ça ça ça à payer » ; « On s'ostinait tout l'temps pour les jobs. [...] J'y ai dit, toi tu stresses parce t'as mal mais moi calvaire t'as l'air à oublier d'quoi, j'ai dit, moi j'ai l'enfant, j'ai, j'ai à vous faire bouffer tous les deux quand vous êtes icit, quand qu'y a pas d'bouffe, faut j'en trouve d'la bouffe pis j'rush en tabarnac » ; « À m'parle trop de d'ça. Tous les jours notre sujet de conversation, c'est ça. T'sais c'est ça ou bébé, bébé, bébé: Penses-y là, commence à t'ramasser d'argent là, le bébé là y va arriver là ».

De plus, les tensions vécues dans le couple semblent être d'origines différentes pour les hommes et leur conjointe. En effet, on constate que pour les conjointes les tensions sont associées au contexte d'extrême pauvreté et à l'insécurité qu'elles vivent par rapport au bien-être de l'enfant. Pour les hommes, les tensions sont reliées aux attentes de leur conjointe par rapport à la nécessité de prendre en charge les responsabilités financières de la famille. Ces attentes dont les hommes sont conscients, semblent être irritantes, car elles constituent une importante source de pression pour qu'ils accomplissent leur rôle de pourvoyeur immédiatement, alors que, tel que souligné ci-dessus, ils sont dans l'impossibilité d'intégrer le marché du travail à très court terme : « À s'en fait beaucoup pour plus tard pis a se d'mande » ; « A peut-être peur de m'pardre là, t'sais a peut-être peur que j'me décourage » ; « T'sais ben des craintes parce que c'est ça, elle, a l'a pas trop trop la sécurité, t'sais moi j'ai pas de job pis a d'la misère à vivre là au jour le jour. A s'en fait beaucoup pour plus tard pis a se d'mande ».

Dans un tel contexte, la venue de l'enfant modifie le rapport homme/femme à l'intérieur du couple et la conjointe n'est plus perçue comme une source de soutien social, mais comme une source de pressions sociales. Le conflit provient donc du fait que les hommes ne peuvent pas assumer à court terme les responsabilités financières qui leur sont socialement confiées et auxquelles leur conjointe adhère.

Pis est pas de bonne humeur pis t'sais pas a m'torture mais elle essaie tout le temps de me dire quoi faire. De prendre mes responsabilités pis tout.[...] ça, c'est des paiements ça. À va encore m'écoeurer avec ça, ben m'écoeurer c't'une manière de parler, mais à va encore me l'dire: ben on a ça ça ça à payer. [...] Là est frustrée là. Là a veut pu sortir avec moé parce qu'elle là elle met de l'argent en banque, tout son argent va à la banque. Ça moé je l'avoue j'ai de la misère.(4)

À dit: "Va te chercher une job" on s'ostinait tout l'temps pour les jobs. [...] J'y ai dit, toi t'as l'flo dans l'ventre hostie, j'y ai dit, toi tu stresses parce t'as mal mais moi calvaire t'as l'air à oublier d'quoi, j'ai dit, moi j'ai l'enfant, j'ai, j'ai à vous faire bouffer tous les deux quand vous êtes icit, quand qu'y a pas d'bouffe, faut j'en trouve d'la bouffe pis j'rush en tabarnac m'a t'dire un affaire, le linge qui t'fait pu, les médicaments" [...] Ben moi c'est que aussitôt que j'va commencer à travailler, j'va y envoyer d'argent pareil, pour la nourriture, parce que sa mère a pas à payer tout ça; pis le linge aussi. Moi, c'que j'veux c'est d'me trouver une job.(14)

Mais pour moi c'est c'est faire, c'est la même chose, c'est, c'est à la fois sur le plan matériel, sur le plan affectif, sur le plan intellectuel, s'occuper d'éducation d'un enfant, partager les rôles à égalité, partager l'travail, les responsabilités mais aussi les choix à égalité. [...] Bon, eh évidemment je l'sais bien que c'est un rêve, que c'est un idéal, peut-être qu'en pratique, je l'sais pas, si en pratique par exemple, j'travaille énormément pis qu'elle à travaille moins, peut-être que c'est elle qui va s'occuper plus de l'enfant que moi.(17)

On dirait que c'est toujours l'homme qui, qui pogne le taureau par les deux cornes pis que, qui faut qu'y fasse la grosse job là,[rôle de pourvoyeur] comme qu'on dit. [...] T'sais le gros boulot eh c'est pour l'homme pis les ptits travaux ménagers, le lavage, c'est c'est c'est comme plutôt réservé à la femme là.(24)

T'sais mais je l'sais pas que être, à change trop hostie, est pu la même femme. À m'parle trop de d'ça. Tous les jours notre sujet de

conversation, c'est ça. T'sais c'est ça ou bébé, bébé, bébé, "Penses-y là, commence à t'ramasser d'argent là, le bébé là y va arriver là..." ben là moi, j'planifie pas grand-chose, elle à planifie plus que moi. t'sais mais là à m'dit à moi, à dit: "Tu devrais couper là- d'dans. Coupe là-d'dans.". Là ben j'ai dit: "C'est quoi tu veux là? Que j'devienne un saint là." t'sais dans l'fond, c'est ça qu'à veut j'fasse là. T'sais à dit: "Moi, j'pas intéressée à être tout l'temps avec un drogué toute ma vie." [...] À peut-être peur de m'pardre là, t'sais à peut-être peur que j'me décourage, que j'cricse mon camp, que j'soye lâche. [...] T'sais quand qu'à m'dit ben là: "Ça, ça, ça, tu vas avoir un enfant" t'sais à me l'fait trop penser, à me l'met trop dans tête que c'est des responsabilités que j'ai, que c'est... plusieurs affaires que j'ai t'sais. C'est pas, c'est pas disable, c'est frivole dans ma tête. [...] T'sais elle, à veut qu'ce soye sur tout, t'sais comme son père à elle, là. T'sais l'bonhomme travailleur, bonne femme dans maison, épluche les patates pis élève les flos pis paie les études pis... t'sais mais c'pas ça moi. [...] Mais moi j'arrête pas d'y faire comprendre que qu'un enfant ça ben plus besoin de sa mère que son père. À l'dit que j'va t'être un bon père, point de vue approche pour l'enfant, mais peut-être pas point de vue sur tout. [...] L'sais qu'ça va t'être une crisse de bonne mère parce que ça n'est une bonne mère. Mais moi, je l'sais pas si j'va t'être un bon père comme que elle, espère que j'soye. (21)

T'sais elle à s'en faisait beaucoup beaucoup, pis même encore, à l'a ben des peurs, t'sais ben des craintes parce que c'est ça, elle, à l'a pas trop trop la sécurité, t'sais moi j'ai pas de job pis à d'la misère à vivre là au jour le jour. À s'en fait beaucoup pour plus tard pis à se d'mande. [...] J'sais qu'j'va faire mon possible pis que c't'important pour moi qu'y soye très bien élevé là t'sais, pis qu'y aye des bonnes valeurs, pis qu'y qu'y soit ben élevé, qu'on qu'on aille dans l'juste milieu, pas trop l'gâter. (25)

Les hommes se retrouvent donc dans une situation contradictoire où ils ont le sentiment que leur parcours vers la réinsertion sociale n'est possible que s'ils sont soutenus par leur conjointe, alors qu'ils sont en conflit avec cette dernière parce qu'elle revendique qu'ils se réinsèrent immédiatement sur le marché du travail. Ainsi, leur ambivalence face à l'actualisation de la paternité est accentuée et il se dégage de leurs discours qu'ils sont dépassés par la situation et démunis pour lui faire face : *« J'me sens là, là tout seul j'me sens un peu démunis. Dans le sens que j'me dis, je l'sais que c'est*

gros » ; « J'veux faire de quoi d bien pour c't'enfant- là mais j'ai peur de manquer mon coup, j'ai pas confiance en moi » ; « Je l'sais pas qu'est-ce qui va arriver mais mèn que je l'aye c't'enfant-là. [...] Ça va t'être rought, ben rought; surtout pour moi » ; « Ça m'fait mal de voir que j'va mettre un enfant au monde dans pauvreté. [...] J'sais pas à quoi m'attendre. [...] Mèn que j'aille c't'enfant-là, ça va être encore plus dur ». Par conséquent, on constate dans leur discours l'expression de leurs craintes par rapport aux responsabilités qu'implique la paternité ainsi que l'expression de leur crainte d'échouer dans la prise en charge des responsabilités parentales : « Peut-être qu'inconsciemment j'veux pas prendre mes responsabilités pour l'instant, je l'avoue » ; « J'ai pas envie d'avoir tout plein de responsabilités » ; « C't'une grosse responsabilité, pour moi c'est gros à mes yeux. C'est plus gros que ma propre vie » ; « C'est des peurs que j'ai là de d'affronter tout ça là. Moi, j'ai jamais eu de force pour affronter rien ».

Moé j'avoue que j'su, écoute j'ai 23 ans là. Essaie de demander à un gars de 23 ans de prendre ses responsabilités. [...] J'ai fuis, par égoïsme. Je voulais pas prendre mes responsabilités. Mettons que j'me dirais ça là, c'est peut-être ça dans le fond. Peut-être qu'inconsciemment j'veux pas prendre mes responsabilités pour l'instant, je l'avoue. [...] Moé j'me sens là, là tout seul j'me sens un peu démuni. Dans le sens que j'me dis, je l'sais que c'est gros, j'écoute le monde me parler et j'me dis moé ah! non, c'est plus gros que tu penses encore, pire que tu penses [...] Là ça va t'être deux fois plus gros que qu'est-ce qu'on a là. (4)

T'sais pis j'veux faire de quoi d bien pour c't'enfant- là mais j'ai peur de manquer mon coup, j'ai pas confiance en moi. (14)

Pis eh... en tout cas, je l'sais pas qu'est-ce qui va arriver mais mèn que je l'aye c't'enfant-là, j'ai des bons projets pour lui. J'ai des bons projets pis j't'un gars en général qui si j'me mets d'quoi dans tête, je l'fais; que ça soye du mauvais côté ou du bon. je l'sais pas, t'sais mais c'pas grave, j'va l'aimer c't'enfant- là. Ça va t'être rought, ben rought; surtout pour moi. [...] Ça première fois moi que j'va avoir une une une méchante responsabilité. T'sais quand j'dis une méchante, c't'une grosse responsabilité; pour moi c'est gros à mes yeux.(21)

Mais y a des bouts eh, j'ai l'goût de brailler tellement que... ça m'fait mal de voir que j'va mettre un enfant au monde dans pauvreté, t'sais. Pis que que mè que j'aille c't'enfant-là, ça va être encore plus dur. [...] J'sais pas à quoi m'attendre. Je l'sais pas à quoi m'attendre. Je l'sais pas c'est quoi qui s'en vient. (24)

J'ai pas envie d'avoir tout plein de responsabilités, pis d'affronter tout l'monde, pis de l'affirmer, pis de dire c'que j'pense, pis de de prendre ma place dans l'monde, pis de... de foncer, d'aller à l'école, d'étudier, de de d'apprendre. Pour moi, c't'un paquet d'responsabilités ça, pis ça m'a tout l'temps fait peur, pis j'ai jamais voulu affronter ça, j'ai jamais voulu vivre ça. J'ai tout l'temps pensé qu'c'tait ben mieux d'être comme un enfant, d'avoir du fun pis de (25)

En résumé, le rapport entre les hommes et les femmes de l'étude se transforme et a un effet négatif sur le processus d'actualisation de la paternité en situation d'extrême pauvreté. Cela s'explique par le fait que les conjoints partagent le même point de vue en ce qui a trait à la prise en charge des responsabilités parentales, soit une division traditionnelle où les hommes ont le rôle de pourvoyeur. Par conséquent, les hommes en viennent à devoir assumer ce rôle pour répondre aux attentes de leur conjointe et à leurs propres attentes, alors que leur situation socio-économique ne leur permet pas de l'assumer à brève échéance. Cela crée des tensions et des conflits dans le couple et a pour effet de développer chez les hommes la crainte d'échouer dans la réalisation du projet. C'est cette crainte que l'on retrouve également dans la dimension suivante (l'implication paternelle), mais dont les enjeux relèvent davantage de la crainte de reproduire pour leur enfant les mêmes conditions sociales existantes dans leur famille d'origine.

Obstacles à l'implication paternelle : la crainte de reproduire les conditions sociales de la famille d'origine.

L'héritage familial explique en grande partie la crainte d'échouer à l'égard de l'implication paternelle. Ceci est essentiellement relié à la crainte des hommes rencontrés de reproduire pour leur enfant la même dynamique qui existait dans leur famille d'origine.

En effet, leur discours montre qu'ils associent l'ensemble des problèmes qu'ils vivent et qu'ils ont vécu au fait qu'ils proviennent d'une famille défavorisée au plan socio-économique et dont la dynamique était problématique : *« T'sais bon, moi si j'aurais eu ça [meilleure éducation, plus de soutien parental], me semble que j'aurais pas été c'que j'suis aujourd'hui, j'aurais été plus eh... confiant, moins eh, plus sécuritaire » ; « J'ai dit: moi, j'aurais aimé ça qu'mon père m'laisse tomber parce que j'aurais, t'sais j'aurais pas connu ça » ; « Nos parents, tout c'qu'y ont à faire c'est d'nous élever jusqu'à dix-huit ans. Après dix-huit ans, c'est c'est: débrouille-toi. Faut tu, faut tu voles de tes propres ailes pis là, tu t'ramasses tu seul dans un logement, ou tu t'ramasses eh... La vie c'est compliqué ».*

Ainsi, dans la mesure où ils se retrouvent dans une situation similaire à celle de leurs parents (contexte d'extrême pauvreté et mode de vie semblable), la crainte de reproduire pour leur enfant la même dynamique familiale que celle qui prévalait dans leur famille d'origine limite les possibilités d'implication paternelle des hommes ou, du moins, la possibilité d'entrevoir, au moment de la grossesse, de devenir un père impliqué, tel qu'ils le souhaitent : *« C'est nouveau ça pour moi avoir un enfant là, j'y dis, j'su pogné avec les mêmes bebelles, les mêmes bagages que mes parents pis tout qu'est-ce que j'sens qui arrive pour moi c'est les mêmes affaires. [...] Fait que c'est sûr*

ça m'fait peur ça moi pogner ma blonde pis la sacrer dans l'mur ou frapper mon enfant [comme son père avec lui] » ; « Bon, j'su conscient de ces choses-là [qu'il a les mêmes habitudes de vie que son père], mais enfin, idéalement, j'aimerais eh... j'aimerais ne pas faire, finalement c'que j'veux faire, c'est ne pas faire c'que, c'qui s'est passé dans ma propre famille où mon père était toujours absent, y s'occupait pas d'nous, où ma mère nous surprotégeait. [...] J'veux pas revivre c'que, c'que j'ai vécu avec ma mère. [...] J'voudrais ne pas revivre ça; ne pas revivre ce modèle-là [le modèle familial] » ; « Je l'sais pas, j'ai peur de paniquer un moment donné parce que, parce que j'veux trop, j'veux trop peut-être pour lui ou elle. [...] T'sais j'veux pas que lui ou elle sente ça ».

Une affaire que j'va faire, c'est que j'va essayer de contrôler mon tir, pis essayer de me contrôler. Mon enfant ça sera jamais fais ci, fais ça, fais pas ci. C'est sûr qui va y avoir des affaires, mais y va toujours avoir la raison pourquoi j'dis ça. J'dirai pas va dans ta chambre parce que, y a rien de plus pire que ça. Toutes les affaires que j'ai pas aimées quand j'tais jeune. (4)

T'sais bon, moi si j'arais eu ça [meilleur éducation, plus de soutien parental], me semble que j'arais pas été c'que j'suis aujourd'hui, j'arais été plus eh... confiant, moins eh, plus sécuritaire. [...] Parce que j'y dis, j'y dis: "C'est nouveau ça pour moi avoir un enfant là, j'y dis, j'su pogné avec les mêmes bebelles, les mêmes bagages que mes parents pis tout qu'est-ce que j'sens qui arrive pour moi c'est les mêmes affaires. [...] T'sais comme y disent eh... eh... t'as des, tes antécédents judiciaires comme t'as des antécédents de famille. Ben, je l'ai l'agressivité de ma mère, je l'ai l'impatience de mon père, pis la la rage de mon père, le goût d'donner des coups de poing dans murs, des affaires de même mais j'me contrôle, mais pas tout l'temps, mais j'su capable pareil. [...] Fait que c'est sûr ça m'fait peur ça moi pogner ma blonde pis la sacrer dans l'mur ou frapper mon enfant, ça m'fait peur. Ça... ça m'fait penser. (14)

Une chose est certaine c'est que j'veux pas revivre c'que, c'que j'ai vécu avec ma mère; ça c'est sûr. J'veux pas d'un... j'veux pas d'un d'un... j'ai l'impression que beaucoup de parents cherchent à se, à se réaliser à travers leurs enfants. C'qu'y font pas eux, y veulent que leurs enfants l'fassent, qu'y cherchent à obtenir de la part de leurs enfants le type d'affection, le type de respect qu'ils obtiennent pas en société. [...] Bon,

j'su conscient de ces choses-là mais enfin, idéalement, j'aimerais eh... j'aimerais ne pas faire, finalement c'que j'veux faire, c'est ne pas faire c'que, c'qui s'est passé dans ma propre famille où mon père était toujours absent, y s'occupait pas d'nous, ma, où ma mère nous surprotégeait. C'est, j'voudrais ne pas revivre ça; ne pas revivre ce modèle-là. (17)

T'sais pas faire comme moi j'ai fait, mon père y allait en prison pis j'allais l'voir là pis. Sais-tu comment j'me sentais moi quand j'sortais de d'là ou que je l'voyais à travers d'une vitre ou...? J'me sentais mal, très mal. T'sais j'veux pas que lui ou elle sente ça. [...] J'ai dit: moi, j'aurais aimé ça qu'mon père m'laisse tomber parce que j'aurais p, t'sais j'aurais pas connu ça. (Père violent). [...] Ça m'fait peur. Je l'sais pas, j'ai peur de paniquer un moment donné parce que, parce que j'veux trop, j'veux trop peut-être pour lui ou elle parce qu'à me l'dit pas. T'sais, j'veux trop. [...] T'sais j'veux pas qu'y s'batte inutilement pis j'veux pas qu'y marche sa rue comme un gros, t'sais comme moi que, comme j'étais avant moi. (21)

Pis nos parents! Nos parents, nos parents, tout c'qu'y ont à faire c'est d'nous élever jusqu'à dix-huit ans. Après dix-huit ans, c'est c'est: débrouille-toi. Faut tu, faut tu voles de tes propres ailes pis là, tu t'ramasses tu seul dans un logement, ou tu t'ramasses eh... La vie c'est compliqué. (24)

Moi, j'ai pas envie de fuir là toute ma vie. [...] Ben la même chose que lui: les responsabilités, les responsabilités en grosse partie là. (25)

Cette crainte de reproduire la même dynamique familiale se manifeste en relation à deux grandes idées : la crainte de reproduire pour leur enfant les mêmes conditions relationnelles que celles de leur famille d'origine et le désir de lui offrir des conditions de vie favorables à sa réussite.

La crainte de reproduire les conditions relationnelles de leur famille d'origine se construit dans leur discours en relation à deux éléments problématiques du modèle familial dans lequel ils ont été éduqués : un lien père/enfant qu'ils considèrent « faible » et un père qu'ils considèrent « négligeant et violent ». Le premier élément est relatif aux

liens père/enfant de leur enfance. Les résultats montrent que les hommes critiquent fortement la façon dont leur père entrait en relation avec eux et ce, sur plusieurs plans. Ainsi, plusieurs éléments sont récurrents dans leur discours, soit son absence, son manque d'implication active dans la relation père/enfant, sa participation inadéquate à la vie familiale et le fait qu'il n'ait pas assumé ses responsabilités de père de famille (discipliner, éduquer, pourvoir, ...) : « *Sauf que j'trouve ça plate des fois quand t'as pas eu de père. Y est là mais y est pas là comme. Le gars y a jamais affirmé sa responsabilité t'sais* » ; « *J'me d'mande si mon père y goalait comme ça lui quand j'tais jeune; j'su sûr et certain qu'y sacrait son camp pour caller sa bière, lui, hostie, pis y laissait ma mère tu seule avec moi pis ma soeur* » ; « *T'sais parce que moi j'trouverais ça lâche, parce qu'un père qui s'occupe pas d'ses enfants, c't'un lâche pis un père qui s'occupe mal de ses enfants c'est un con. T'sais comme mon père, j'parle* » ; « *Moi, j'ai pas envie de fuir là toute ma vie [comme son père]* ». Ces éléments sont particulièrement importants dans le discours des hommes interrogés, car ils attribuent à leur père l'origine de la dynamique familiale problématique dans laquelle ils ont été éduqués.

En effet, les hommes associent les événements négatifs de leur trajectoire (placement en famille d'accueil, initiation aux produits illicites, découverte des actes et des réseaux criminels) au fait qu'ils proviennent d'une famille problématique liée à un père négligeant et/ou violent (violence conjugale, toxicomanie, négligence parentale, absence de discipline, ...) : « *Moé mon père là y s'est pas occupé de ma mère ben, ben pis tout, c'fait que moé je l'sais c'est quoi quelqu'un qui s'occupe pas de quelqu'un t'sais, j'ai vécu ça* » ; « *J'faisais des gaffes, j'en fait des méchantes. Eux-autres y m'frappaient,*

fallait ben j'me r'venge à queque part. Ben mon père, un moment donné y... ben c'parce que ma mère se chicanait pis là, ben t'sais un enfant s'révolte tout seul hein, fait que y fait une fugue » ; « Comme du hasch, j'ai toujours trouvé ça normal moi; toujours. J'tais jeune j'en voyais, j'en fumais ptit. T'sais à ma première communion mon père m'a fait fumer un joint d'pot pis j'ai ... j'me suis fait frapper en bicycle à pédale » ; « Moi j'ai été élevé eh...dans violence, beaucoup d'violence, beaucoup de violence » ; « Ah! ben j'ai commencé à consommer eh... parce que j'avais un, j'avais un père qui était plutôt eh... c'tait plutôt violent » ; « Lui y est l'contraire complètement de ma mère. Y a pas de caractère du tout là pis y a ben des problèmes, lui aussi, de boisson pis de drogue ».

Sauf que j'trouve ça plate des fois quand t'as pas eu de père. Y est là mais y est pas là comme. Le gars y a jamais affirmé sa responsabilité t'sais. C'est pour ça que moé j'me dis que j'veux l'faire. [...] J'ai été ben frustré, ben révolté quand j'tais jeune à cause que j'ai pas eu de père mais moé je l'sais c'est quoi ça. C'est pour ça que j'veux pas que ça arrive. [...] Moé mon père là y s'est pas occupé de ma mère ben, ben pis tout, c'fait que moé je l'sais c'est quoi quelqu'un qui s'occupe pas de quelqu'un t'sais, j'ai vécu ça.(4)

J'me d'mande si mon père y goalait comme ça lui quand j'tais jeune; j'su sûr et certain qu'y sacrait son camp pour caller sa bière, lui, hostie, pis y laissait ma mère tu seule avec moi pis ma soeur. Ça j'su sûr et certain. [...] J'faisais des gaffes, j'en fait des méchantes. Eux-autres y m'frappaient, fallait ben j'me r'venge à queque part. Ben mon père, un moment donné y... ben c'parce que ma mère se chicanait pis là, ben t'sais un enfant s'révolte tout seul hein, fait que y fait une fugue. [...] Fait que là j'ai fugué, fait que là j'su r'venu pis là ben là mon père ben là encore une; y m'donne un autre volée. T'sais c'tait pas eh... des volées, des volées, des volées. [...] Ben, y d'vaient certainement pas s'aimer. Ben moi, j'comprends un peu parce que... ma mère, elle, elle a été battue par son père à coup de strap pis tout ça pis y étaient trois soeurs. Mon père, lui, y a sacré son camp à quinze ans de chez-eux, eh... son père l'a passé à travers d'la vitre comme qui m'a raconté. Y a fait sept ans de prison pis ça y m'a jamais dit pourquoi. (14)

Mon père était toujours absent, y s'occupait pas d'nous, ma, où ma mère nous surprotégeait. [...] Mais c'est c'est lié à l'époque. À l'époque de

mes parents, c'était c'était quand même courant, les hommes qui travaillaient tout l'temps et qui s'occupaient pas des enfants, les mères qui restaient à la maison. [...] Mon père est resté toujours avec ma mère, même si sont séparés de fait depuis plusieurs années. Mais mon père travaillait toujours quand j'tais enfant, était toujours absent; y travaillait constamment. [...] Ma mère elle a fait une dépression pendant plusieurs années. Ensuite de ça, eh... ma mère finalement ne travaillait pas, elle étudiait pas, elle avait pas d'loisir, pas d'vie sociale ça fait qu'à... à reportait tout sur eh, sur moi finalement. (17)

T'sais parce que moi j'trouverais ça lâche, parce qu'un père qui s'occupe pas d'ses enfants, c't'un lâche pis un père qui s'occupe mal de ses enfants c'est un con. T'sais comme mon père, j'parle. T'sais y aurait pu faire de quoi d'mieux avec nous autres. T'sais c'est vrai, c'tait lui notre guide. [...] Comme du hasch, j'ai toujours trouvé ça normal moi; toujours. J'tais jeune j'en voyais, j'en fumais ptit. T'sais à ma première communion mon père m'a fait fumer un joint d'pot pis j'ai, j'ai, j'me suis fait frapper en bicycle à pédale. [...] Moi j'ai été élevé eh...dans violence, beaucoup d'violence, beaucoup de violence. T'sais, mon père s'est fait tirer dans maison, dans l'salon, eh... moi j'ai mangé eh... deux coups d'couteau parce qu'y pensaient que c'tait moi, que moi j'étais mon père. [...] J'me suis jamais fait observer. T'sais moi pff!, moi mon père était tout saoul, ma mère était saoule pis... les joints, les lignes, les... j'n'ai vu des affaires moi dans dans ma jeunesse. (21)

Ah! ben j'ai commencé à consommer eh... parce que j'avais un, j'avais un père qui était plutôt eh... c'tait plutôt violent (24)

Mon père y est pas mal endormi là, y s'est pas réveillé jamais, pis j'pense que j'vois j'vois plus loin pas mal que mon père. Mon père, y a ben des affaires qu'y a pas voulu comprendre pis qu'y fuit encore [les responsabilités]. [...] Mon père eh... y est ben doux là, t'sais. Lui y est l'contraire complètement de ma mère. Y a pas de caractère du tout là pis y a ben des problèmes, lui aussi, de boisson pis de drogue. Mais y jouait avec nous autres. Je l'sentais plus que ma mère. Ma mère, j'l'ai toujours sentie froide là, j'l'ai jamais eh... j'ai toujours su qu'à m'aimait mais même que j'n'ai douté souvent parce que j'la sentais tout l'temps fret là, t'sais. J'la sentais pas proche de nous autres, j'sentais pas qu'à m'aimait. (25)

En ce qui a trait au désir d'offrir à l'enfant les conditions favorisant sa réussite sociale, il se manifeste dans le discours selon deux idées : éviter à l'enfant des

conditions de vie difficiles et s'impliquer auprès de celui-ci selon les nouvelles normes sociales de la paternité.

Pour les hommes, éviter à l'enfant des conditions de vie difficiles signifie, d'une part, créer un contexte favorable à sa réussite, mais aussi, d'autre part, de ne pas transmettre leur vécu, et les comportements qu'ils jugent inadéquats : « *J'voudrais pas qu'a fasse comme moé.* »; « *J'espère qu'tu f'ras pas comme ton père t'sais* [en parlant à son futur enfant] [...] *Pis pour l'enfant ben, c'est d'essayer d'y faire apprendre c'que moi j'ai pas appris. Pis qu'y saye capable de foncer dans vie pis pas qu'y soye pogné comme moi. [...] J'veux faire comprendre aux jeunes qui sont alentour de moi que c'est pas parce que tes parents y t'ont battu que tu vas t'être pareil.* »; « *Moi, y f'ra pas comme moi.* »; « *À partir de sa naissance. J'veux pas qu'y save qu'est-ce que moi j'ai fait; de mon passé t'sais, j'veux pas qu'y... pis ça va être dur de tout cacher ça* »;; « *Moi, j'voulais avoir un enfant parce que c'tait comme une... naissance pour moi, pour voir c'que moi j'aurais eu.* »

Moé j'me dis, la première affaire qui faut que mon enfant sache, une fille ou un gars là, moé là j'voudrais pas qu'a fasse comme moé.(4)

Pis pour l'enfant ben, c'est d'essayer d'y faire apprendre c'que moi j'ai pas appris. Pis qu'y saye capable de foncer dans vie pis pas qu'y soye pogné comme moi; pas être pogné non plus su l'argent pis toujours vouloir l'argent, l'argent, l'argent, l'argent. [...] J'veux n'avoir un parce que j'veux y donner tout qu'est-ce que mon père m'a pas donné pis qu'est-ce que ma mère m'a pas donné. J'veux y faire comprendre la vie. J'veux faire comprendre aux jeunes qui sont alentour de moi que c'est pas parce que tes parents y t'ont battu que tu vas t'être pareil. [...] Moi, j'voulais avoir un enfant parce que c'tait comme une... naissance pour moi. Pour eh... pour voir eh... pour y donner s... pour voir c'que moi j'aurais eu. [...] Mais avec l'enfant qui va naître en plus, ça va être comme pour voir c'que moi j'ai raté. Pis c'que, voir aussi en lisant c'que j'ai lu dans les livres, c'que j'aurais pu avoir, c'que j'aurais pu donner.

[...] Bon ben, t'sais j'espère qu'tu fras comme ton père t'sais: beau sans-dessin, zaza, pas trop de, pas trop de jugeote dans tête pis qu'y dit à sa blonde qu'y est ben ben fort pis qu'y est pas fort". (14)

Moi, y fra pas comme moi, j'veux qu'y fasse un boxeur." [...] Moi, j'sais ben que si c't'un gars, y va l'être boxeur; si c't'une fille, ça s'ra son choix à elle. Mais si c'est un gars, j'veux qu'ça soit moi qui décide pour lui; ben pour lui, jusqu'à temps qu'y soit en âge de décider. [...] Pis... moi, j'veux changer mais... (soupir) c'est l'enfant là qui, j'veux pas, j'veux pas y montrer. J'veux pas qu'y save rien d'moi. Tu comprends qu'est-ce j'veux dire? À partir de sa naissance. J'veux pas qu'y save qu'est-ce que moi j'ai fait. De mon passé. T'sais j'veux pas qu'y... pis ça va être dur de tout cacher ça parce que selon la famille est... Ma mère, d'accord aujourd'hui ça fait cinq ans là qu'est... qu'à boit quasiment pu là, à comparé d'avant là. Mon père, lui y est aussi pareil qu'avant là. T'sais c'est... tout ça rentre en ligne de compte t'sais (21).

Quant à leur implication auprès de l'enfant, elle se construit autour d'un idéal qui se rapproche des nouvelles normes sociales de la paternité. En effet, il se dégage de leur discours une volonté de rompre avec le modèle de la famille d'origine et d'être un père présent dans l'éducation et le développement de l'enfant. Ainsi, ils expriment le désir d'être un guide présent, responsable, juste et tolérant pour l'enfant, de participer à son éducation et de lui transmettre de « bonnes » valeurs : « *J'trouve ça important de voir la croissance [...] J'vas l'élever le mieux possible [...] j'veux être là* » ; « *L'éducation... c'est d'y faire apprendre que le bon côté pis d'accepter ses choix à lui* » ; « *J'veux l'voir vieillir, j'veux l'voir grandir, pis j'veux l'voir changer, pis j'veux voir c'que c'que j'y j'y ai appris* » ; « *C'est de... de transmettre de quoi d'bon là t'sais, les valeurs essentielles là t'sais* » ; « *J'veux faire mon rôle pleinement* » ; « *Moi j'veux être un bon guide pour mon gars* » ; « *J'veux y donner eh... j'veux qu'y soit heureux* ». Il est important de souligner qu'à l'exception d'un futur père, les hommes rencontrés visent peu à s'impliquer dans

les soins aux enfants et que la rupture qu'ils espèrent faire se situe principalement au plan de l'éducation et de l'autorité parentale, soit au plan des dimensions de l'implication paternelle où ils ont l'impression d'avoir été négligés.

Moé personnellement j'trouve ça important de voir la croissance pis tout. Je trouve que le plus important c'est la première année. C'est là que le bébé tu vois si y vieillit. [...] Là premièrement j'va l'élever là t'sais. J'va l'élever le mieux possible. Ben les premières années, tu peux pas faire grand-chose à part de changer les couches pis d'y apprendre à marcher là. Mais t'sais j'veux vivre ça la croissance, les dents. J'veux être là, j'veux pas qu'a m'appelle pis j'ai besoin du sirop pour les dents, donne-moi 40.00\$. Non, j'veux être là à faire les dents, j'veux faire mon rôle pleinement. (4)

L'éducation d'enfant... mais ça, j'tais déjà préparé à ça. Moi, d'un bord de moi, l'éducation... c'est d'y faire apprendre que le bon côté pis d'accepter ses choix à lui. (14)

Moi si j'ai un enfant, y s'ra pas comme le tien. [...] Moi j'veux être un bon guide pour mon gars(21)

Moi, j'veux j'veux y donner eh... j'veux qu'y soit heureux, j'ai envie de l'rendre heureux c't'enfant-là pis j'veux l'voir vieillir, j'veux l'voir grandir, pis j'veux l'voir changer, pis j'veux voir c'que c'que j'y j'y ai appris, que j'veux j'veux qu'ça... J'va voir mes mes bons côtés de moi que j'va les voir; peut-être les mauvais aussi là, j'imagine mais t'sais [...] Moi, pour moi là, c't'important un père, ça c'est sûr parce que moi, dans ma tête à moi, c'est de zéro à dix ans qu'ça s'forme un enfant, pis qu'ça réfléchit, pis c'est ça qui est l'bout le plus important. Pis pour moi, un père ben, ben un père autant qu'une mère là t'sais, c'est de de de transmettre de quoi d'bon là t'sais, les valeurs essentielles là t'sais: l'amour, le partage, pis tout ça, pis y donner d'amour en masse là t'sais qui sente qu'on est là, sans trop l'gâter non plus, pis sans... T'sais moi, j'veux pas tout, j'veux juste le, j'veux le juste milieu, être capable de. (25)

En résumé, l'ambivalence à l'égard de l'implication paternelle se manifeste de deux façons : la crainte de reproduire pour leur enfant les conditions relationnelles dans lesquelles ils ont été éduqués et le désir de lui offrir des conditions favorables à sa réussite sociale. Cette crainte relève de deux éléments de la dynamique familiale de leur

famille d'origine, soit le lien père/enfant « faible » et le fait qu'ils considèrent leur père comme ayant été « négligeant et violent », alors que le désir est relié à deux idées, soit éviter à l'enfant des conditions sociales difficiles et s'impliquer selon les nouvelles normes sociales de la paternité.

Les tensions entre les obstacles et les idéaux de l'actualisation de la paternité créent donc la crainte d'échouer qui, conjointement avec le contexte de la conception de l'enfant et le dilemme relié au fait de devenir père, favorise l'ambivalence des hommes. Cette tension se construit autour de deux dimensions, soit la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle. En ce qui a trait à la première dimension, l'idéal d'assumer le rôle de pourvoyeur est compromis par la situation socio-économique d'extrême pauvreté et le fait que l'impossibilité de remplir ce rôle à court terme crée des conflits dans le couple. Quant à l'implication paternelle, la tension prend forme dans la volonté de donner à l'enfant des conditions de vie favorables à sa réussite, alors qu'elle peut être compromise par la crainte de reproduire des conditions relationnelles semblables à celles de leur famille d'origine. Ainsi, on constate que l'ambivalence de ces futurs pères vivant en contexte d'extrême pauvreté est conditionnée par plusieurs dimensions relatives à leurs conditions de vie et au contexte social dans lequel ils ont cheminé.

Chapitre V
Synthèse et Discussion

Les résultats montrent que le contexte social et les conditions de vie créent et influencent l'ambivalence des hommes à l'égard du fait de devenir père. Plusieurs dimensions sociales se dégagent de leur discours comme étant des obstacles majeurs à l'actualisation de la paternité et permettent, par conséquent, de proposer une problématisation différente de l'ambivalence.

En effet, l'ambivalence des futurs pères interrogés se construit comme un dilemme entre les avantages perçus et les contraintes perçues de la paternité. Elle est favorisée par le fait que la venue de l'enfant transforme le parcours de vie à un moment jugé inopportun et elle est accentuée par la crainte d'échouer dont l'une des manifestations est la tension entre les idéaux et les obstacles de l'actualisation de la paternité.

Cette façon de problématiser l'ambivalence relève d'une approche qui tient compte de l'influence du contexte social sur les individus. Celle-ci permet de rompre avec une conception centrée sur l'idée que l'ambivalence est reliée aux difficultés d'adaptation des hommes à leur nouveau rôle de père. Cette différence est liée au fait que la majorité des études abordent la problématique des enjeux de l'actualisation de la paternité sous l'angle de l'adaptation aux rôles sociaux (Barclay, Donovan & Genovese, 1996; Connors et Denson, 1990; Duvall, 1967; Jordan, 1990; Lemmer, 1987; Penticuff, 1982; Sherwen, 1986; Strickland, 1987), plutôt que sous l'angle de l'influence du contexte et des dimensions sociales sur l'ambivalence des pères.

Par exemple, Antle May (1982), pionnière des études sur la paternité, affirme que la réaction des pères dépend uniquement de leur désir d'avoir ou de ne pas avoir un enfant. Ainsi, l'ambivalence serait liée au désir intrinsèque d'avoir un enfant, ce qui fait abstraction du contexte et des enjeux reliés à la conception. De plus, cette approche suppose que tous les hommes envisagent d'avoir un enfant à un moment donné de leur vie, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Bref, même si la plupart des études sur la paternité tiennent compte des facteurs sociaux (Arama, 1996; Bronfenbrenner, 1986; Brown, 1986; Conners et Denson, 1990; Jordan, 1990; Lemmer, 1987; Lynch et Tiedje, 1991; Sherwen, 1986 Turcotte, 1994), elles problématisent presque toujours l'ambivalence comme étant une difficulté d'adaptation ou un symptôme psychologique, alors qu'en fait, ce sont ces facteurs qui entrent en jeu dans la construction de l'ambivalence à l'égard de l'actualisation de la paternité.

Notre recherche identifie donc plusieurs dimensions sociales qui conditionnent l'ambivalence d'hommes vivant en contexte d'extrême pauvreté au moment de la grossesse et va donc dans le même sens que les études qui définissent l'ambivalence comme le résultat d'un rapport social (Dulac, 1993; Valois, 1993). Elle les classe selon trois grandes dimensions relatives aux conditions sociales de vie des hommes (la trajectoire sociale, la situation socio-économique et l'héritage familial) et tente d'expliquer leur influence sur l'actualisation de la paternité selon trois grandes dimensions de l'actualisation de la paternité, soit le contexte de la conception de l'enfant, la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle. En ce sens, elle s'inscrit dans la logique du métaparadigme des sciences infirmières qui

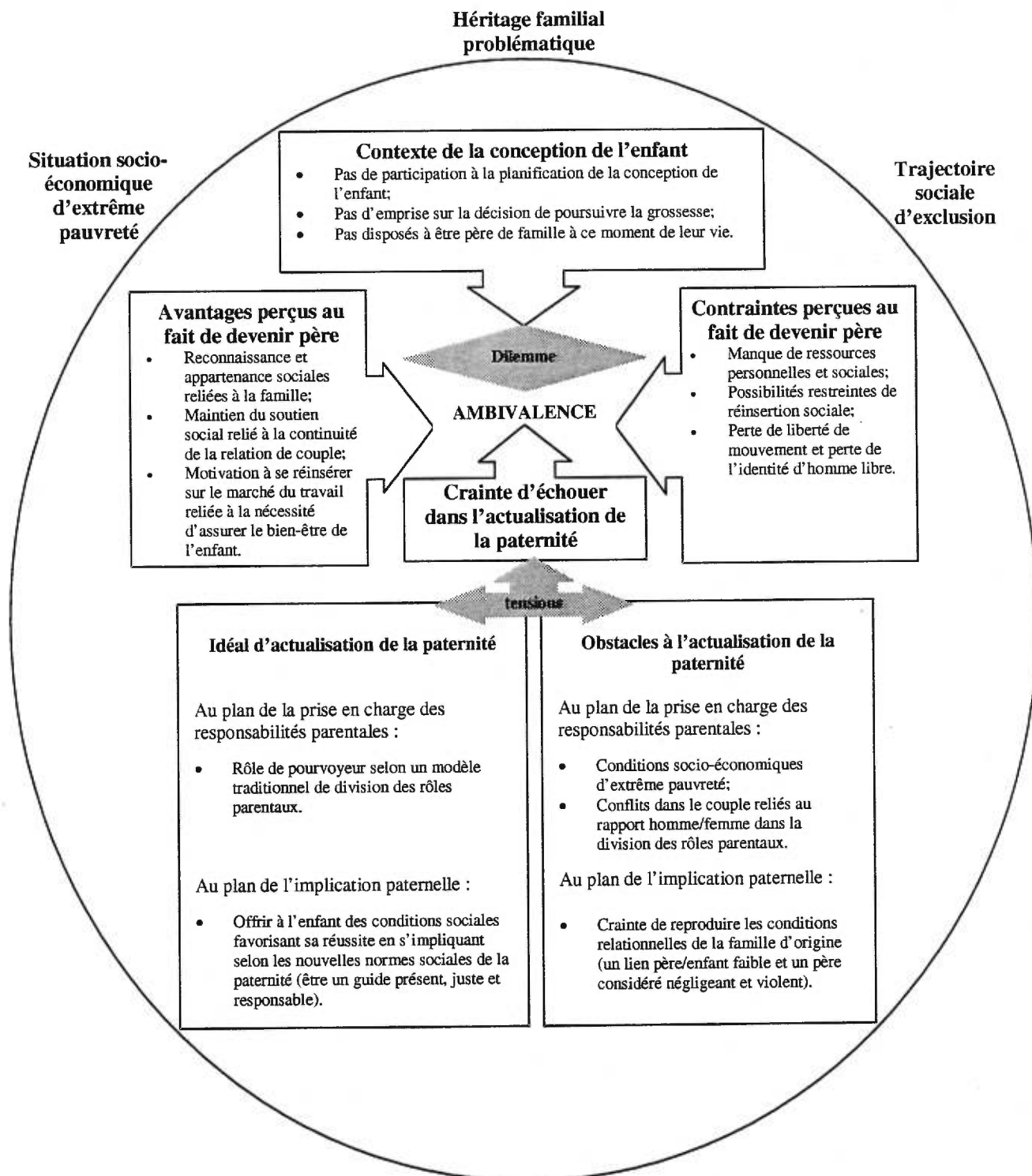
accorde beaucoup d'importance à la compréhension de l'influence de l'environnement social sur la santé et sur les comportements des individus (Kérouac, Pépin, Ducharme, Duquette, et Major, 1994; Meleis, 1997).

Le schéma présenté ci-dessous permet de faire une synthèse des résultats obtenus et de mettre en relation les différentes dimensions sociales qui conditionnent l'ambivalence des futurs pères à l'égard de l'actualisation de la paternité. Il montre que l'ambivalence est créée par le contexte de la conception de l'enfant, alors que la venue de l'enfant n'était pas inscrite dans le parcours de vie des hommes. Les enjeux qui entourent le contexte de la conception de l'enfant permettent de comprendre pourquoi ils sont ambivalents vis-à-vis la naissance prochaine de l'enfant.

De plus, ce schéma illustre le dilemme que crée cette situation. Il est composé de deux pôles antinomiques, soit le fait qu'ils ne sont pas ou ne se sentent pas disposés à être père de famille, en raison des nombreuses contraintes perçues de la paternité, et le fait que devenir père de famille comporte de nombreux avantages, notamment au plan social.

Enfin, il montre que les conditions sociales de vie créent la crainte d'échouer qui accentue l'ambivalence. Ceci est illustré par les tensions entre les idéaux et les obstacles de l'actualisation de la paternité qui se manifestent selon deux dimensions, soit la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle.

Schéma de l'influence des conditions sociales sur l'ambivalence des hommes à l'égard de l'actualisation de la paternité



Bien que l'ensemble des conditions sociales de vie des hommes soient en constante interrelation et qu'elles influencent chacune des dimensions de l'actualisation de la paternité, les résultats de l'analyse montrent que les caractéristiques de la trajectoire sociale des hommes influencent davantage le contexte de la conception de l'enfant, alors que leur situation socio-économique actuelle et leur héritage familial ont respectivement une plus grande influence sur la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle. Ainsi, chacune des dimensions de l'actualisation de la paternité sera discutée selon ces caractéristiques, en comparaison avec les écrits.

Le contexte dans lequel l'enfant est conçu crée de l'ambivalence chez les hommes rencontrés. Ceci se manifeste dans leur discours en lien avec le fait que la venue de l'enfant n'est pas inscrite dans leur parcours de vie, du moins pas à cette étape de leur vie. En ce sens, trois éléments se dégagent de leur discours, soit le fait qu'ils n'ont pas participé à la planification de la conception de l'enfant, le fait qu'ils n'ont pas d'emprise sur la décision de poursuivre la grossesse et le fait qu'ils ne sont pas ou ne se sentent pas disposés à être père à ce moment de leur vie. Ainsi, le contexte de la conception de l'enfant fait ressortir un des enjeux de l'actualisation de la paternité, soit une ambivalence reliée à la transformation accélérée du parcours de vie.

En parallèle avec certaines études qui reconnaissent que les grossesses non planifiées sont beaucoup plus anxiogènes (Clinton et Kelber, 1993; Lemmer, 1987; Strickland, 1987), on peut également considérer qu'elles constituent un moment clé de la création de l'ambivalence. Cependant, contrairement à la plupart de ces études qui

interprètent l'anxiété des hommes comme le résultat d'une difficulté intrinsèque d'adaptation à la situation, notre recherche montre que c'est le contexte de la conception de l'enfant qui influence leur réaction durant la grossesse. Par conséquent, l'ambivalence n'est pas le résultat de caractéristiques intrinsèques aux futurs pères, mais celui des conditions difficiles d'actualisation de la paternité.

Le dilemme entre les avantages perçus et les contraintes perçues est aussi un enjeu de création d'ambivalence qui s'inscrit dans la trajectoire sociale des hommes, en particulier dans le rapport qu'ils ont à leur avenir à la lumière du regard qu'ils portent sur leur passé. Toutefois, les dimensions qui se dégagent de l'analyse montrent que c'est le rapport social d'exclusion au moment de la grossesse qui semble la plus déterminant. En effet, leur situation de marginalité et d'exclusion sociale fait en sorte qu'ils ne sont pas ou ne se sentent pas disposés à devenir père de famille et ce, même s'ils y voient de nombreux avantages au plan social. En ce sens, deux enjeux de l'actualisation de la paternité se dégagent de l'analyse en lien avec les avantages et les contraintes du fait de devenir père : la possibilité de rompre avec la situation d'exclusion sociale et le changement possible de mode de vie.

Ainsi, la création d'une famille constitue pour les hommes interrogés la possibilité de se créer un lien d'appartenance et de reconnaissance sociale et, par conséquent, d'obtenir un statut socialement reconnu, soit celui de père de famille. Cette idée leur permet d'envisager la possibilité de rompre avec l'identité d'individu exclus qu'ils entretiennent depuis plusieurs années.

Dans le même ordre d'idée, on constate que la continuité de la relation de couple permet de maintenir le lien social avec la conjointe à qui les hommes attribuent un rôle de soutien social important, notamment au plan de la motivation à la réinsertion sociale. Ce rôle attribué à la conjointe ne se dégage pas des études de la recension des écrits, car elles n'ont abordé le sujet que sous l'angle du soutien à l'apprentissage des habilités de soins et du rôle de père (Arama, 1996; Fein, 1976; Jordan 1990; Pfannenstiel et Sterling Honig 1991; Reiber, 1976; Turcotte, 1994). En ce sens, la continuité de la relation de couple, qui semble être prise pour acquis dans la plupart des études d'ordre psychosocial sur la paternité, peut être considérée comme un élément déterminant de l'actualisation de la paternité.

Enfin, la motivation à réintégrer le marché du travail se construit en relation avec la nécessité d'assurer le bien-être de l'enfant. En effet, la venue de l'enfant offre aux futurs pères la possibilité d'envisager de rompre avec les échecs reliés à leur expérience sur le marché du travail. Ainsi, la venue de l'enfant constitue pour les hommes de cette recherche une source de motivation à la réinsertion sociale, ouvrant un univers de possibilités quant au fait de rompre avec leur identité d'individu exclu.

L'idée que la paternité comporte de nombreuses contraintes se construit, pour sa part, en relation au fait que les hommes devront changer de mode de vie pour assurer le bien-être de l'enfant et ce, même s'ils ne croient pas être disposés à le faire. En effet, leur discours montre qu'ils assurent leur propre bien-être par un mode de vie axé sur la débrouillardise et le recours à des activités illicites de survie qui sont socialement peu compatibles avec l'identité de père de famille qu'ils souhaitent acquérir. Or, compte tenu

qu'ils sont défavorisés sur le plan de l'insertion sociale, l'adoption d'un mode de vie stable leur paraît peu probable et, par conséquent, le fait qu'il soit possible qu'ils aient à quitter leur réseau de marginalité sociale représente pour eux une contrainte importante. Pour cette raison, le mode de vie qui correspond à l'identité de père de famille n'est pas une garantie de leur bien-être et, en ce sens, ils sont ambivalents vis-à-vis la nécessité de changer de mode de vie.

Ainsi, on constate que le manque de ressources sociales, les possibilités restreintes de réinsertion sociale et la perte de liberté de mouvement dans la marge rejoignent les résultats des théories portant sur la question de l'atteinte de la sécurité financière, en tant qu'étape de transition nécessaire à la disparition de l'ambivalence (Antle May, 1982; Duvall, 1967 et Penticuff, 1982). Cependant, les études qui en traitent ont été réalisées dans un contexte où les sujets avaient plus facilement la possibilité d'atteindre cette sécurité. Par conséquent, elles n'ont pas tenu compte de l'impact d'une situation financière précaire pour des hommes dont les possibilités de réinsertion sociale sont extrêmement limitées. De même, elles n'ont pas tenu compte du fait que devant l'impossibilité d'insérer le marché du travail à court terme, le fait de quitter les réseaux de marginalité sociale peut constituer une perte importante pour les hommes. Ainsi, les résultats de cette recherche sur les futurs pères vivant en contexte d'extrême pauvreté montrent que, malgré leur volonté d'assurer le bien-être de la famille, ce sont leurs conditions sociales de vie et, en particulier, les faibles possibilités de réinsertion sociale à court terme qui entravent l'actualisation du projet de paternité.

La perte d'identité d'homme libre, pour sa part, se rapproche de l'idée de crise d'identité relevée dans certaines études (Antle May, 1982, Clinton et Kelber, 1993; Duvall, 1967; Lemmer, 1987; Penticuff, 1982; Strickland, 1987). Toutefois, à la différence de ces études qui l'interprètent comme une étape d'adaptation et un enjeu individuel d'identification, notre recherche montre qu'il s'agit davantage d'un enjeu de reconnaissance sociale proprement dite. En effet, on constate que la venue de l'enfant favorise chez les hommes l'obligation d'adopter une identité de père de famille conforme aux normes sociales dominantes, qui ne cadre pas avec l'identité d'homme libre qu'ils se sont fait reconnaître en marge des réseaux habituels d'insertion sociale. Par conséquent, ils sont ambivalents devant la nécessité de rompre avec un mode de vie qui leur offre une identité et un réseau qu'ils connaissent, alors qu'ils n'ont pas d'autres alternatives.

Cette situation crée des tensions entre les idéaux et les obstacles de l'actualisation de la paternité et, par conséquent, favorise la crainte d'échouer par rapport à l'actualisation de la paternité et ce, sur deux plans : la prise en charge des responsabilités parentales et l'implication paternelle.

Au plan de la prise en charge des responsabilités parentales, l'idée d'échouer se construit en relation au fait que les futurs pères rencontrés et leur conjointe partagent l'idée que c'est à l'homme de remplir le rôle de pourvoyeur, alors que ce dernier n'en a pas la possibilité. Par conséquent, le rapport homme/femme qui est basé sur le soutien social de la conjointe se transforme en un rapport conflictuel où cette dernière exprime ses attentes et revendique la prise en charge des responsabilités financières par son

conjoint. L'ambivalence des futurs pères est alors accentuée par deux nouveaux enjeux, soit la nécessité de rompre avec la situation d'extrême pauvreté et la transformation des rapports homme/femme.

Cette recherche montre qu'une division traditionnelle des rôles parentaux en situation d'extrême pauvreté génère la crainte d'échouer des hommes. En effet, la situation précaire dans laquelle sont les hommes crée la nécessité de rompre avec la situation d'extrême pauvreté alors qu'ils n'en ont pas la possibilité, du moins à court terme. Par conséquent, leur ambivalence se développe par rapport à leur capacité à assumer le rôle de pourvoyeur. Cette situation fait ressortir une idée de la recension des écrits selon laquelle la situation socio-économique influence grandement l'actualisation de la paternité (Arama, 1996; Bronfenbrenner, 1986; Tessier et Bouchard, 1987 et Turcotte, 1994). En ce sens, on constate que les conditions socio-économiques sont déterminantes de l'actualisation de la paternité dans un contexte où la division des rôles se fait selon un modèle traditionnel.

De plus, ces conditions ont une influence certaine sur le rapport homme/femme. En effet, la précarité dans laquelle vit le couple favorise l'insécurité de la conjointe qui, par conséquent, fait pression sur son conjoint pour qu'il fasse les démarches nécessaires au bien-être de la famille (chercher et trouver un emploi, économiser le revenu familial, changer les priorités d'achats, ...). Cette situation est particulièrement difficile pour les hommes interrogés, car la transformation du rapport entre eux et leur conjointe se traduit par la perte d'un soutien social important qui accentue leur crainte d'échouer.

Au plan de l'implication paternelle, la crainte d'échouer se construit en lien avec le fait que les hommes craignent de reproduire les conditions relationnelles de leur famille d'origine, soit un lien père/enfant « faible » et un père considéré « négligeant et violent ». Cette crainte est justifiée par le fait que les hommes reproduisent depuis plusieurs années des conditions de vie semblables à celles de leurs parents. Il faut noter que ce constat rejoint les résultats obtenus auprès de femmes enceintes vivant dans des conditions semblables (Colin et al., 1992).

Les études qui se sont intéressées à l'implication paternelle attribuent généralement l'ambivalence à son égard au fait que les hommes manquent d'habiletés et de compétences dans les soins aux enfants (Arama, 1996; Turcotte, 1994; Jordan 1990; Pfannenstiel et Sterling Honig 1991). Cependant, notre recherche montre que ce ne sont pas les habiletés de soins qui sont au centre de leurs préoccupations, mais la possibilité de donner à l'enfant des conditions sociales favorables à sa réussite. En fait, les soins à l'enfant sont très peu mentionnés par les futurs pères rencontrés, mais la nécessité de lui donner une bonne éducation et de bonnes conditions de vie pour qu'il puisse réussir dans la vie sont prioritaires.

Dans cette perspective, la nécessité de rompre avec le modèle familial de leur enfance et l'idée de construire un lien père/enfant « fort » constituent pour les hommes une priorité au plan de l'implication paternelle. Ces enjeux sont liés au fait que les hommes jugent inadéquats l'ensemble des comportements que leur père a eu, soit à leur égard, soit à l'égard des autres membres de la famille, en particulier, leur mère. En effet, en plus de lui attribuer l'origine de la dynamique familiale problématique, ils lui

reprochent son manque d'implication active, son absence de participation à la vie familiale et le fait qu'il n'ait pas été responsable dans son rôle d'éducateur. Par conséquent, on comprend qu'ils envisagent de s'impliquer différemment de leur père, soit selon les nouvelles normes sociales de la paternité (être un guide présent, juste et responsable, participant à l'éducation de l'enfant).

Cette situation se rapproche des propos d'Arama (1996) selon lesquels un homme ayant conservé un souvenir négatif de la relation avec son propre père souhaiterait offrir à son enfant un modèle paternel différent. Toutefois, le discours des futurs pères peut également provenir d'un biais lié au fait que la plupart d'entre eux ont participé à des thérapies pour leurs problèmes de violence ou de toxicomanie. En effet, il est possible que le fait d'associer leurs problèmes à leur père et au fait de provenir d'une famille défavorisée soit un effet du discours des intervenants. Par conséquent, il faut interpréter ces résultats avec précaution, d'autant plus que leur discours montre qu'ils ne proviennent pas tous d'une famille d'origine problématique et, qu'en ce sens, la variable « négligence et violence » n'est pas la seule dimension qui intervient.

En résumé, on constate que l'approche utilisée permet de problématiser l'ambivalence face au fait de devenir père de façon différente. Elle montre que le contexte social et les conditions de vie des hommes de cette recherche ont beaucoup d'influence sur l'actualisation de la paternité et qu'il ne s'agit pas que d'une question d'adaptation. En effet, en considérant l'ambivalence comme le résultat de l'influence du contexte social sur l'individu et non pas comme le résultat d'une difficulté d'adaptation

de la personne, cette recherche permet de dégager de nouveaux enjeux de l'actualisation de la paternité.

Ainsi, au plan du contexte de la conception de l'enfant, on constate que la transformation du parcours de vie, la possibilité de rompre avec la situation d'exclusion sociale et le changement imminent du mode de vie sont les principaux enjeux qui contribuent à l'ambivalence des hommes. De même, au plan de la prise en charge des responsabilités parentales et de l'implication paternelle, c'est la nécessité de rompre avec la situation d'extrême pauvreté, la transformation des rapports homme/femme, la construction d'un lien père/enfant fort et la nécessité de rompre avec le modèle familial de l'enfance qui accentuent l'ambivalence à l'égard de la paternité en créant la crainte d'échouer.

Les enjeux soulevés dans cette recherche peuvent donc être importants pour les intervenants et les chercheurs qui œuvrent auprès des pères. Ainsi, la conclusion met en perspective l'utilité de ces résultats pour l'intervention et la recherche.

Chapitre VI

Conclusion

Le contexte d'extrême pauvreté présente donc des enjeux différents pour l'actualisation de la paternité. Ces résultats apportent de nouvelles connaissances et permettent d'entrevoir la possibilité de dégager de nouvelles pistes d'intervention et de recherche sur la paternité.

En effet, à la lumière des résultats présentés auparavant, il devient important d'ajuster l'approche utilisée par les intervenants qui travaillent auprès des jeunes familles. Il serait effectivement souhaitable que dans un avenir rapproché, les intervenants mettent de l'avant une approche de santé publique axée davantage sur les conditions sociales des futurs pères plutôt que sur leurs difficultés d'adaptation. Dans cette perspective, les enjeux sociaux de l'actualisation de la paternité qui ont été relevés dans ce mémoire méritent d'être pris en considération pour développer des nouvelles pistes d'interventions. De cette façon, en visant à agir sur ces enjeux, plutôt que sur les caractéristiques individuelles des hommes, les infirmières œuvrant dans les différents milieux pourraient cerner davantage la situation d'actualisation de la paternité chez les futurs pères vivant en contexte d'extrême pauvreté et orienter leurs interventions vers l'amélioration de leurs conditions sociales de vie.

Ainsi, le contexte de la conception de l'enfant indique l'importance de tenir compte des transformations du parcours de vie et des changements de mode de vie dans l'évaluation de la situation d'actualisation de la paternité des futurs pères. En ce sens, un des objectifs de l'infirmière pourrait être de connaître et de tenir compte de la perception

des hommes par rapport à la venue de l'enfant. Des questions telles que « Aviez-vous planifié avoir un enfant à ce moment de votre vie? » ou « Vous sentez-vous prêts à avoir un enfant? » pourraient être particulièrement pertinentes pour comprendre la situation vécue et orienter l'intervention.

De cette façon, l'intervention pourrait tenir compte et partir de la situation sociale des hommes (dans toute sa globalité : conditions sociales, histoire sociale, contexte de vie, personnalité ...) et non de critères qui ne correspondent pas à leur situation réelle. De plus, ces données pourraient fournir des indications sur les caractéristiques des conditions sociales des hommes que l'infirmière, en participant à l'élaboration des politiques sociales, à la gestion des services sociaux et à la programmation des ressources communautaires, pourrait tenter d'améliorer.

La transformation du rapport homme/femme, pour sa part, indique l'importance de l'influence des tensions et des conflits dans le couple sur la façon dont un homme actualisera sa paternité. Ce constat montre l'importance de développer des services qui prennent en considération la dynamique familiale et s'adressent au couple plutôt que seulement à l'homme ou à la femme. Ainsi, l'infirmière pourrait tenter de mobiliser, avec et pour le couple, l'ensemble des ressources sociales disponibles, à la fois dans le réseau public, communautaire et personnel. À ce sujet, l'étude de Colin et al. sur la maternité en contexte d'extrême pauvreté offre des pistes d'intervention conjointe intéressantes.

La construction du lien père/enfant, est, quant à elle, un bon indicateur de la motivation des hommes à actualiser leur paternité. En effet, le fait qu'ils expriment la

volonté de se réinsérer sur le marché du travail pour prendre en charge leurs responsabilités parentales et le fait qu'ils veuillent s'impliquer pour assurer le bien-être et la réussite sociale de l'enfant montrent qu'ils sont prêts à changer certains aspects de leur vie et à s'investir dans des projets. En ce sens, l'infirmière peut devenir une conseillère dont le rôle serait d'aider les hommes à dégager des alternatives et à mobiliser les ressources à leur disposition pour se projeter dans l'avenir.

Enfin, les trois derniers enjeux que sont la possibilité de rompre avec la situation d'exclusion sociale, la nécessité de rompre avec la situation d'extrême pauvreté et la nécessité de rompre avec le modèle familial de l'enfance peuvent être regroupés sous un seul enjeu, soit l'importance de se distancer de leur héritage social. Cet enjeu qui relève de la motivation des hommes à apporter des changements dans leur vie est davantage une piste d'interventions qu'une ligne directrice. En effet, il est un bon indicateur des obstacles sociaux rencontrés par les hommes et sur lesquels il est important d'intervenir pour améliorer les conditions sociales d'actualisation de la paternité des futurs pères vivant en contexte d'extrême pauvreté. Il faut cependant être prudent et ne pas remettre en question l'entière identité des hommes de ce milieu. Bien entendu, le type d'intervention qui en découle fait appel à la créativité des infirmières qui sont parmi les intervenants les mieux placés pour intervenir avec les communautés.

En effet, par sa position privilégiée auprès des familles, l'infirmière est en mesure de connaître ces données et de développer les interventions et les ressources axées sur les différents enjeux de l'actualisation de la paternité. Ainsi, son intervention pourrait se partager en trois volets différents, soit une intervention générale qui viserait

les couples et la démystification des enjeux de la paternité, une intervention spécifique auprès de certains pères qui viserait à aider les couples aux prises avec une problématique particulière d'actualisation de la paternité et, finalement, une intervention auprès des structures sociales qui influencent l'actualisation de la paternité, soit la mise en place de ressources et de politiques sociales favorisant l'amélioration des conditions sociales de vie des familles. De plus, il serait pertinent de mettre en place des activités de formation et de soutien s'adressant aux intervenants appelés à travailler avec ce type de clientèle.

Enfin, du point de vue de la recherche, cette étude a montré l'importance des conditions sociales sur l'actualisation de la paternité et ce, dès l'annonce de la grossesse. Toutefois, il serait pertinent de valider ces résultats, d'une part, auprès d'un plus grand nombre d'hommes de milieux défavorisés, et d'autre part, auprès d'hommes de milieux aisés et ouvriers. Une élaboration plus complète de l'interaction entre les différents facteurs sociaux et de leur influence sur l'actualisation de la paternité, ainsi qu'une comparaison avec les résultats obtenus auprès de mères vivant dans le même contexte (Colin et al.) serait également utile à une compréhension approfondie du phénomène. Il serait aussi pertinent de mener des études évaluatives sur l'impact des interventions afin de les ajuster aux enjeux de l'actualisation de la paternité. Ainsi, nous pensons que la présente recherche contribue à ouvrir de nouvelles pistes de réflexion et d'interventions sur l'actualisation de la paternité en contexte d'extrême pauvreté.

Références

- Antle May, K. (1980). Active involvement of expectant fathers in pregnancy: some further consideration. *JOGNN*, 7 (2), 7-12.
- Antle May, K. (1982a). Three phases of father involvement in pregnancy. *Nursing Research*, 31, 337-342.
- Antle May, K. (1982b). Factors contributing to first-time fathers' readiness for fatherhood: An exploratory study, *Family Relations*, 31, 353-361.
- Arama, D. (1996). Recension des programmes ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal. *Les Cahiers d'Analyse du GRAVE*, 3(1).
- Baber, K. M. & Dreyer, A. S. (1986). Delayed childbearing : Men's thinking about the fertility decision, in Lewis, R. A. & Salt, R. E. *Men in family*. Beverly Hill : Sage publication, 131-140.
- Barclay, L., Donovan, J. et Genovese, A. (1996). Men's experience during their partner's first pregnancy : A grounded theory analysis. *Australian Journal of Advanced Nursing*, 13(3), 12-24.
- Bardin, L. (1993). *L'analyse de contenu*. (édit. corrigée.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Bernard, J. (1982). *The futur of marriage*. New Haven and London : Yale University Press.
- Bouchard, C. (1981). Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfant: des compétences parentales aux compétences environnementales. *Apprentissage et Socialisation*, 4(1), 4-23.
- Bowers, B. J. (1988). Grounded theory. In Sarter, B. (ed) (1988). *Paths to knowledge : innovative research methods for nursing*, 33-59. New York : National League for Nursing.

- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a Context for Human Development: Research Perspectives. *Developmental psychology*, (22), 723-742.
- Broude, G.J. (1988). Rethinking the couvade : Cross-cultural evidence. *American Anthropologist* 90, 902-911.
- Brown, M.A. (1988). A comparison of health respond in expextant mothers and fathers. *Western Journal of Nursing Research*, 10(5), 527-540.
- Burns, N. & Grove, S.K. (1997). *The practice of nursing research : conduct, critique, & utilisation*. Philadelphie : 3Ed Saunders.
- Clinton, J.F. et Kelber, S.T., (1993). Stress and coping in fathers of newborns: comparison of planned versus unplanned pregnancy. *Int. J. Nurs. Stud.* (30), 5, 437-443.
- Colin, C., Ouellet, F., Boyer, G. et Martin, C., (1992). *Extrême pauvreté, maternité et santé*. Montréal : Éditions St-Martin.
- Connors, K.L. et Denson, V., 1990. Expectant fathers' response to pregnancy: Review of literature and implications for research in high-risk pregnancy. *Journal of Perinatal and Neonatal Nursing*, 4(2), 33-42.
- Dulac, G. (1993). *La paternité: les transformations sociales récente*. Québec, Conseil de la Famille, Études et recherches.
- Dulac, G. (1996). Le complexe paternel. In Broué, J. et Rondeau, G. (Ed.). *Père à part entière* 11-24. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- d'Unrug, M.-C. (1974). *Analyse de contenu et acte de parole : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Éditions Universitaires.
- Duvall E. (1967). *Family development*. 3 Ed Philadelphia : Lippincott.

- Ehrenreich, B. (1983). *The hearts of men. American dreams and flight from commitment*. New York : Doubleday-Anchor Press.
- Elwood, R.W. et Mason, C. (1994). The couvade and the onset of paternal care : A biological perspective. *Ethology and Sociology* 15, 145-156.
- Fein, R.A. (1976). The first weeks of fathering: the importance of choices and supports for new-parents. *Birth and the Family Journal*, 3, 53-58.
- Ferketich, S.L. et Mercer, R.T., (1994). Predictors of paternal role competence by risk status. *Nursing Research* (43), 2, 80-85.
- Forchuk, C. et Roberts, J. (1993). How to critique qualitative research article. *Canadian Journal of Nursing Research*, 25(4), 47-58.
- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Ville Mont-Royal : Décarie Editeur.
- Goulet, C. et De Courval, J. (1989). *La connaissance et la proximité dans le processus d'attachement père-nouveau-né*. Montréal, Université de Montréal, Faculté des Sciences Infirmières.
- Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services Sociaux (1991). Un Québec fou de ses enfants : Rapport du groupe de travail pour les jeunes. Québec : Directeur des communication.
- Gouvernement fédéral, statistique Canada (1993). *Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu*. Catalogue 13-207. Ottawa : Les presses du gouvernement canadien.
- Hall, E.O.C. (1995). From fun and excitement to joy and trouble : A explorative study of three danish father's experience around birth. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 9(3), 171-179.

- Henderson, A.D. et Brouse, A.J. (1991). The experiences of new fathers during the 3 weeks of life. *Journal of Advanced Nursing*, 16, 293-298.
- Hyssälä, L., Rauvata, P. et Sillanpää, M. (1993). Opinions and expectations of fathers of young families of family counselling. *Scan J Caring Sci*, 7, 237-242.
- Jordan, P.L. (1990). Laboring for relevance : Expectant and new fatherhood. *Nursing Research*, 39(1), 11-16.
- Kérouac, S., Pépin, J., Ducharme, F., Duquette, A. et Major, F. (1994). *La pensée infirmière*. Montréal : Éditions Études Vivantes.
- Larosa, M. et Larosa, R. (1981). *Transition to Parenthood*. Beverly Hill, Sage.
- Lemmer, C. (1987). Becoming a father : A review of nursing research on expectant fatherhood. *Maternal-Child Nursing Journal*, 16(3), 261-275.
- Léonard, N. et Paul, D. (1996). Devenir parents : Les facteurs liés au sentiment de compétence. *L'infirmière du Québec, septembre / octobre*, 38-46.
- Lévesque, P.-A., Perreault, M. et Goulet, C. (1996). La paternité en milieu défavorisé: le point de vue d'intervenants-es sociaux. In Broué, J. et Rondeau, G. (Ed.). *Père à part entière 91-112*. Montréal: Éditions Sait-Martin.
- Lévesque, P.-A. (1997). *Discours d'intervenants sociaux sur la paternité et la condition paternelle dans les classes sociales défavorisées*. Mémoire non publié, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada.
- Leininger, M. (1991). *Culture care diversity and universality : a theory of nursing*. New York : National League for Nursing Press.
- Lynch, I. et Tiedje, L.B. (1991). Working with multiproblem families: An intervention model for community health nurses. *Public Health Nursing*, 8(3), 147-153.

- Mason, C. et Elwood, R.W. (1995). Is there a physiological basis for the couvade and onset of paternal care? *Int. J. Nurs. Stud.* 32(2), 137-148.
- Meleis, A. I. (1997). *Theoretical nursing : Development & Progress (3^e éd.)*. Philadelphia : Lippincott.
- Morse, J. M. (Ed.) (1991). *Qualitative Nursing Research : A contemporary dialogue*. Revised Ed, Newbury Park : Sage Publication.
- Munhall, P.L. & Oiler Boyd, C. (1993). *Nursing research : A qualitative perspective*. (2^e éd.). New York : National League for Nursing Press.
- Pederson, F.A. (1980). Research issue related to the fathers and infants. In Pederson, F.A. (Ed.). *The Father- Infant Relationship*. New york: Praeger publishers.
- Penticuff J.H. (1982). Psychologic implication in high-risk pregnancy. *Nurs. Clin. North Am*, 17, 69-78.
- Perreault, M., Goulet, C., Ouellet, F. Dulac, G. et Lévesque, P.A. (1993). *Signification de la paternité et utilisation de ressources chez des hommes montréalais vivant en situation d'extrême pauvreté (AS-764)*. Demande de subvention présenté au Conseil québécois de la recherche sociale du Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Gouvernement du Québec. : Montréal : Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal.
- Pfannenstiel, A. et Sterling Honig, A. (1991). Prenatal intervention and support for low-income fathers. *Infant Mental Health Journal*, 12(2), 103-113.
- Rubin, L. B. (1976). *World of pain. Life in the working class family*. New York : Basic Book inc.
- Sherwen, L.N. (1986). Third trimester fantasies of first time expectant fathers. *Maternal-Child Nursing Journal*, 15(3), 153-170.
- Stricland, O.L. (1987). The Occurrence of Symptomes in expectant fathers. *Nurssing Research* 36(3), 184-189.

Tessier, R. et Bouchard, C. (1987). Dimensions écologiques de la famille. In Guay, J. (Ed.) *Manuel québécois de psychologie communautaire*. Chicoutimi: Gaëtan Morin. 165-188.

Tiedje, L.B. et Darling-Fisher, C. (1996). Fatherhood reconsidered : A critical review. *Research in Nursing and Health*, 19(6), 471-484.

Turcotte, G. (1994). L'implication paternelle : Déterminants et Modèles d'intervention. *Les Cahiers d'Analyse du GRAVE*, 1(4).

Valois, J. (1993). *Sociologie de la famille au Québec*. Montréal :CEC.

Annexe A
(Grille de sélection)

Sélection téléphonique

1. Identification (nom): _____
2. Message laissé: _____
3. Numéro de téléphone: _____ 4. Âge (entre 18 et 40 ans) : _____
5. Statut civil: _____
6. Langue parlée la plus fréquemment (français) : _____
7. Nombre total d'enfants: _____
8. Lieu de résidence actuel (quartiers Hochelaga-Maisonneuve ou St-Michel):

9. Lieu de naissance (Québec): _____
10. Lieu de naissance des parents (Québec): _____

11. Occupation du père (adoptif) pendant la majeure partie de sa vie: _____

12. Occupation de la mère (adoptive) pendant la majeure partie de sa vie: _____

13. Itinéraire scolaire (années de scolarité complétées: < secondaire 5 et, si métier, ne pas l'avoir exercé depuis 2 ans : _____

14. Type de ménage (habite ou non avec la conjointe, seul ou..., avec qui et pourquoi):

15. Revenu actuel et antérieur (plus gros revenu gagné en un an: < 60% seuil faible revenu): _____

16. Autres éléments ou caractéristiques obtenus par conversation téléphonique (s'il y a lieu)

. Durée de la relation avec sa conjointe actuelle: _____

. Âge des enfants: _____

. Mobilité résidentielle (fréquence des déménagements, lieu de résidence antérieur et habite le quartier depuis quelle année): _____

. Coût du logement: _____

. Lieu d'habitation des parents au moment où il a quitté le foyer familial: _____

pendant la majorité de son enfance: _____

et en ce moment (s'ils sont vivant): _____

. Nombre de frères et sœurs: _____

. Itinéraire familial (famille d'accueil ou non, adoption, etc.): _____

. Itinéraire sur le marché du travail: _____

. Autres:

Annexe B
(Guide d'entretien)

Guide d'entretien

Projet « PôPa »

Faculté des sciences infirmières
Université de Montréal

Octobre 1994

Introduction de l'entretien

- .Contact: lien avec ce qui a été dit lors de la conversation téléphonique
- .Explication du but de l'entretien
- .Déroulement de l'entretien: thèmes abordés, questions ouvertes, etc.
- .Information: anonymat et confidentialité des résultats vs enregistrement des entretiens
- .Possibilité de participation à une entrevue de groupe, si ça lui convient (motivation)
- .Commentaires

Volet 1: Conditions de vie, préoccupations quotidiennes et aspirations

Conditions de vie

Peux-tu me parler de tes activités quotidiennes?

Peux-tu me parler des personnes que tu vois (assez) régulièrement?

Est-ce que t'as déjà eu des problèmes de santé?

Qu'as-tu fait par rapport à ce(s) problème(s) de santé?

Autres (selon ce qui est dit).

Préoccupations quotidiennes

Y a-t-il des choses que tu trouves difficiles ou qui t'agacent dans ton quotidien?

Y a-t-il des gens qui t'achalent ou t'*écoeurent* dans ton entourage?

Dans ton quotidien, quels sont les problèmes que tu rencontres vis-à-vis le fait d'être sur l'aide sociale ou d'avoir un emploi qui ne paie pas beaucoup?

Autres (selon ce qui est dit).

Aspirations de vie

Est-ce que t'as le goût en ce moment d'avoir d'autres enfants?

En ce moment, est-ce que t'as des projets en marche?

Y a-t-il d'autres projets que tu aimerais pouvoir réaliser dans ta vie?

Et pour tes enfants, quels sont les projets que tu aimerais qu'ils puissent réaliser dans leur vie?

Selon toi, quels sont les services que les gens devraient élaborer pour les hommes qui habitent dans ton quartier?

Autres (selon ce qui est dit).

Volet 2: Valeurs et identité masculine (masculinité)

Peux-tu me parler des choses que t'aimes le plus dans la vie?

Et selon toi, quelles sont les choses que ta blonde aime le plus dans la vie?

Peux-tu me décrire l'image qui te vient en tête quand tu penses aux femmes?

Et si tu penses à tes chums ou aux gars que tu connais, quelles sont les images qui te viennent en tête?

Est-ce que les femmes que tu connais revendiquent que leur chum s'impliquent dans la maison?

Et l'autorité dans la maison, est-ce que tu penses que c'est l'homme qui doit l'assumer ou bien...?

C'est quoi être un homme pour toi?

Autres (selon ce qui est dit).

Volet 3: Dynamique conjugale et familiale et itinéraire familial

 Dynamique conjugale et familiale

Est-ce que t'as eu plusieurs blondes dans ta vie?

Et ta blonde actuelle, est-ce que ça fait longtemps que t'as connaît?

Peux-tu me parler de ce que tu vis avec elle?

Quand tu penses à elle, est-ce que tu te sens en amour ou bien....?

Et avec les enfants, comment ça se passe avec ta blonde?

Autres (selon ce qui est dit).

 Itinéraire familial

Et tes parents, est-ce que tu les vois encore?

À quel moment as-tu quitté le foyer familial de tes parents?

Et lorsque tu étais enfant ou adolescent, ça se vivait comment les relations dans ta famille?

Entre ton père et ta mère? Entre tes parents et les enfants?

Et toi avec ton père? ta mère? tes frères? tes soeurs? tes oncles et tantes?

Autres (selon ce qui est dit).

Volet 4: Paternité: période pré-conceptionnelle, grossesse/accouchement et après la naissance

Période pré-conceptionnelle

L'idée ou le fait d'avoir un enfant, c'est arrivé comment dans ta vie? dans quelles circonstances?

Autres (selon ce qui est dit).

Grossesse et accouchement

Et la période de la grossesse, t'as vécu ça comment?

Et le moment de l'accouchement, t'as vécu ça comment?

Et lorsque le bébé est sorti, quelles ont été tes réactions?

Autres (selon ce qui est dit).

Après la naissance

Et après la naissance, ça s'est passé comment?

C'est quoi selon toi la principale différence entre un père et une mère?

À quel moment et dans quelles circonstances as-tu quitté la maison (s'il y a lieu)?

Et le rôle de père, comment vis-tu cela?

Autres (selon ce qui est dit).

Volet 5: Ressources du réseau personnel, social, communautaire et professionnel

Depuis que l'enfant a été conçu, quels ont été les moments que tu as trouvé le plus difficile?

Est-ce que t'as tenté d'obtenir de l'aide?

Quel contact as-tu eu avec ces gens là?

Et dans ton entourage immédiat, est-ce qu'il y a des gens proches de toi qui t'ont aidé dans ces circonstances?

Et si t'avais à repasser par le même processus, est-ce que tu chercherais à obtenir d'autre aide ou bien....?

Est-ce qu'il y a des gens (aide sociale, etc) qui tentent de se mêler de tes affaires ou celles de ta famille?

Et en ce moment, est-ce qu'il y a des choses que tu trouves difficile dans ta vie (ton rôle de père, etc.)?

Autres (selon ce qui est dit).

Annexe C
(Grille de codification)

Q.S.R. NUD.IST Power version, revision 4.0.

Notes: . les codes en gras sont les codes où le matériau textuel a été codé.

PROJECT: POPAPRJ

```
*****
(1) /Volets
*** Definition: Les 5 grands volets de la recherche:
*****
(1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)
*** Definition: Volet 1: Trajectoire sociale.....
*****
(1 1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)
*** Definition: Conditions de vie au niveau de...
*****
(1 1 1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Subsistance (catégorie)
*** Definition: Subsistance concernant:
*****
(1 1 1 1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Subsistance
(catégorie)/Conditions matérielles (thème)
*** Definition: Conditions matérielles d'existence et rapport à la consommation.
*****
(1 1 1 2) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Insertion sociale
(catégorie)
*** Definition: Insertion sociale: insertion-exclusion-réinsertion... dans:
*****
(1 1 1 2 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Insertion sociale
(catégorie)/Réseaux formels (thème)
*** Definition: Les réseaux formels d'insertion: école, marché du travail, organismes, et
*****
(1 1 1 2 2) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Insertion sociale
(catégorie)/Réseaux informels (thème)
*** Definition: Les réseaux informels d'insertion (exception de la famille): chum, etc.
*****
(1 1 1 3) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Judiciaire (catégorie)
```

*** Definition: La justice et du système judiciaire concernant:

(1 1 1 3 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Conditions de vie (dimension)/Judiciaire (catégorie)/Diverses infractions causes judiciaires (thème)

*** Definition: Diverses infractions à la loi (sauf violence conjugale, DPJ, garde enfant)

(1 1 2) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Culturel (dimension)

*** Definition: Héritage culturelle au niveau de...

(1 1 2 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Culturel (dimension)/Capital culturel (catégorie)

*** Definition: Capital culturel concernant:

(1 1 2 1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Culturel (dimension)/Capital culturel (catégorie)/Valeurs-aspirations-croyances conception vie-société identité caractéristiques-individuelles (thème)

*** Definition: Valeurs, croyances, aspirations, conception vie-société, identité-caracté

(1 1 4) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)

*** Definition: Volet 4: Famille.....

(1 1 4 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)

*** Definition: Itinéraire familial depuis l'enfance au niveau de... ou lors de...

(1 1 4 1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)/Héritage familial (catégorie)

*** Definition: Héritage: histoire + capital culturel-social de famille concernant:

(1 1 4 1 1 1) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)/Héritage familial (catégorie)/Lien père-participant (thème)

*** Definition: Lien père-participant.

(1 1 4 1 1 2) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)/Héritage familial (catégorie)/Lien mère-participant (thème)

*** Definition: Lien mère-participant.

- (1 1 4 1 1 3) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)/Héritage familial (catégorie)/Dynamique familiale (thème)
 *** Definition: Dynamique familiale (famille restreinte): fratrie, placement enfant, etc.

- (1 1 4 1 1 4) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)/Héritage familial (catégorie)/Style vie famille élargie et lien (thème)
 *** Definition: Style de vie des membres de la famille élargie et lien avec celle-ci.

- (1 1 4 1 1 5) /Volets/Trajectoire sociale (volet)/Famille (volet)/Itinéraire familial (dimension)/Héritage familial (catégorie)/Patrimoine (thème)
 *** Definition: Patrimoine familial: héritage, etc.

- (1 2) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)
 *** Definition: Volet 2: Rapports homme-femme et masculinité.

- (1 2 1) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)
 *** Definition: Interaction dans le couple au niveau de... ou lors de...

- (1 2 1 1) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses antérieures (catégorie)
 *** Definition: Relations amoureuses antérieures à conjointe-enfant concernant:

- (1 2 1 1 1) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses antérieures (catégorie)/Rencontre (thème)
 *** Definition: Circonstances des rencontres des blondes antérieures à conjointe-enfant.

- (1 2 1 1 2) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses antérieures (catégorie)/Relation et rupture (thème)
 *** Definition: Les relations et ruptures vécues avec ses blondes antérieures.

- (1 2 1 2) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Dynamique conjugale (relation avec enfant) (catégorie)
 *** Definition: Dynamique conjugale (relation avec enfant) concernant:

(1 2 1 2 1) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Dynamique conjugale (relation avec enfant) (catégorie)/Rencontre-mariage-cohabitation (thème)

*** Definition: Les circonstances de la rencontre, début de relation, mariage cohabitation

(1 2 1 2 2) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Dynamique conjugale (relation avec enfant) (catégorie)/Relation conjoint-conjointe, rupture, garde enfant-DPJ (thème)

*** Definition: Relation conjoint-conjointe, rupture et garde enfant-DPJ.

(1 2 1 2 3) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Dynamique conjugale (relation avec enfant) (catégorie)/Hist. + caractéristiques conjointe + belle famille (thème)

*** Definition: L'histoire et les caractéristiques de la conjointe + lien belle famille.

(1 2 1 3) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses ultérieures (catégorie)

*** Definition: Relations amoureuses ultérieures à celles de la mère de l'enfant.

(1 2 1 3 1) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses ultérieures (catégorie)/Rencontre (thème)

*** Definition: Circonstance de la rencontre conjointe ultérieure à celle enfant.

(1 2 1 3 2) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses ultérieures (catégorie)/Relation et rupture (thème)

*** Definition: Relation et rupture avec conjoint-e ultérieur-e.

(1 2 1 3 3) /Volets/Rapport homme-femme et masculinité (volet)/Itinéraire amoureux (dimension)/Relations amoureuses ultérieures (catégorie)/Prostitutions et réseaux gaies (thème)

*** Definition: Prostitutions et réseaux gaies.

(1 3) /Volets/Ressources (volet)

*** Definition: Volet 3: Ressources.....

(1 3 1) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)

*** Definition: Lien participant-ressources concernant:

- *****
 (1 3 1 1) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)/Familiale (catégorie)
 *** Definition: Familiale.

- (1 3 1 2) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)/Sociales (catégorie)
 *** Definition: Type de ressources sociales: chums, voisin, etc.

- (1 3 1 3) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)/Communautaires et
 populaires (catégorie)
 *** Definition: Groupes communautaires et populaires.

- (1 3 1 4) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)/Étatique (catégorie)
 *** Definition: Étatique: public et semi-public.

- (1 3 1 5) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)/Privée (catégorie)
 *** Definition: Institutions privées.

- (1 3 1 6) /Volets/Ressources (volet)/Lien participant-ressource(dimension)/En général (catégorie)
 *** Definition: Ressources en général: non-précisées.

- (1 5) /Volets/Paternité (volet)
 *** Definition: Volet 5: Paternité.....

- (1 5 1) /Volets/Paternité (volet)/Préconceptionnelle (dimension)
 *** Definition: Avant la grossesse de la conjointe au niveau de... ou lors de...

- (1 5 1 1) /Volets/Paternité (volet)/Préconceptionnelle (dimension)/Projet enfant (catégorie)
 *** Definition: Projet d'enfant-paternité chez hommes sans enfant concernant:

- (1 5 1 1 1) /Volets/Paternité (volet)/Préconceptionnelle (dimension)/Projet enfant (catégorie)/Sign.
 paternité sans enfant (thème)
 *** Definition: Signification de la paternité pour les hommes sans enfant.

- (1 5 1 2) /Volets/Paternité (volet)/Préconceptionnelle (dimension)/Conception de l'enfant
 (catégorie)
 *** Definition: Conception de l'enfant concernant:

 (1 5 1 2 1) /Volets/Paternité (volet)/Préconceptionnelle (dimension)/Conception de l'enfant
 (catégorie)/Circonstance conception (thème)

*** Definition: Circonstance de la conception de l'enfant: planification, avortement, pou

 (1 5 2) /Volets/Paternité (volet)/Grossesse (dimension)

*** Definition: Lors de la grossesse au niveau de... ou lors de...

 (1 5 2 1) /Volets/Paternité (volet)/Grossesse (dimension)/Processus de gestation (catégorie)

*** Definition: Du processus de gestation concernant:

 (1 5 2 1 1) /Volets/Paternité (volet)/Grossesse (dimension)/Processus de gestation
 (catégorie)/Déroulement grossesse et relation conjoint-conjointe (thème)

*** Definition: Déroulement de la grossesse et relation conjoint-conjointe.

 (1 5 2 2) /Volets/Paternité (volet)/Grossesse (dimension)/L'accouchement (catégorie)

*** Definition: L'accouchement et de la naissance concernant:

 (1 5 2 2 1) /Volets/Paternité (volet)/Grossesse (dimension)/L'accouchement
 (catégorie)/Déroulement accouchement (thème)

*** Definition: La "période de travail", etc.

 (1 5 3) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)

*** Definition: Après la naissance du bébé au niveau de... ou lors de...

 (1 5 3 1) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)/Prise en charge enfant (catégorie)

*** Definition: Prise en charge de l'enfant concernant:

 (1 5 3 1 1) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)/Prise en charge enfant (catégorie)/Division
 rôles-tâches, implication paternelle et resp. parentales (thème)

*** Definition: Division rôles et tâches, implication paternelle et resp. parentales

 (1 5 3 1 2) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)/Prise en charge enfant
 (catégorie)/Caractéristiques enfant (thème)

*** Definition: Caractéristiques de l'enfant.

(1 5 3 2) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)/Projet enfant ou de paternité (catégorie)

*** Definition: Projet d'enfant ou de paternité (actuelle et ultérieure) concernant:

(1 5 3 2 1) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)/Projet enfant ou de paternité (catégorie)/Signification paternité et enfant (thème)

*** Definition: Signification accordée à la paternité et à l'enfant (sens large du terme).

(1 5 3 2 2) /Volets/Paternité (volet)/Après (dimension)/Projet enfant ou de paternité (catégorie)/Goût autre enfant (thème)

*** Definition: Goût de revivre l'expérience et/ou d'avoir d'autres enfants.

Annexe D

Formulaire de consentement

Je consens à ce que l'entretien soit enregistré mais je demande que la "cassette" ne soit divulguée à aucune autre personne que celle qui m'interroge et transcrit les entretiens.

En même temps, j'atteste avoir reçu une somme de \$20 comme compensation à ma contribution.

Interviewé : _____ Date : _____

Interviewer : _____ Date : _____